Sous le patronage de «Paris-presse-l'intransigeant» au cinéma Marignan le 23 novembre à 21 h.
Première mondiale de gala
AUX YEUX DU SOUVENIR
et sur scène rentrée à Paris de
CARMEN AMAYA
Location au cinéma Marignan

Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 NOVEMBRE 1948
PRIX : 7 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
5e Année. - N° 1.221
Prés. de la Vierge.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A DUNKERQUE, LE TRAVAIL A REPRIS

Les troupes motorisées sont entrées sans coup férir dans le port de Dunkerque (Belin de nos envoyés spéciaux)

En moins d'une heure la troupe a occupé le port:

A son approche, les dockers avaient quitté leurs barricades

LES OUVRIERS SONT AUSSITOT REVENUS DANS LES ATELIERS JUSQU'ALORS INVESTIS

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

DUNKERQUE, 20 novembre.

DANS tout le port de Dunkerque, libéré aux premières heures de la matinée par 3.000 hommes de troupe, le travail a repris.

Je viens de le visiter. Aucun dégât, apparent du moins, n'a eu lieu. Le long d'un quai, des ouvriers poussent des demi-muids. En passant devant le bâtiment de la Société anonyme de Gérance et d'Armement, on entend des coups de marteau.

Les ouvriers des Chantiers de France qui réparent le « Félix-Roussel », ce paquebot de 20.000 tonnes dont la masse blanche domine le port, sont, de nouveau, à l'ouvrage.

L'activité est maintenant presque normale. Si le « mouchard », habitué de ce genre d'opérations, ne continuait à survoler la région et si les troupes n'étaient cantonnées dans l'enceinte du port, personne ne pourrait se douter qu'une opération de police y a eu lieu ce matin.

Dès 10 heures, d'ailleurs, les tirailleurs algériens et marocains ont commencé le déchargement des seize navires bloqués, depuis cinq jours, dans le port.

D'un autre côté, le directeur des Ponts et Chaussées, chargé de l'administration du port, lancera, ce soir ou demain, un appel aux dockers pour leur demander de reprendre le travail lundi. Il y a peu de chance pour qu'il soit suivi...

Devant les grilles, maintenant largement ouvertes, écartées par des piquets de gardes républicains, quelques groupes de curieux et de grévistes, la plupart leur bicyclette à la main, discutent encore, mais aucun incident ne paraît devoir se produire...

Ainsi, les barricades élevées, les futailles renforcées de barres de fer entassées derrière les grilles des docks n'auront été qu'un bluff.

Voici, d'ailleurs, le scenario minute de cette opération à laquelle prirent part 3.000 hommes de troupe et une centaine d'engins motorisés :

● 4 h. 30. Les troupes commencent à se rassembler, à Dunkerque, pour procéder au dégagement du port occupé depuis quatre jours par 500 à 600 dockers.

● 5 h. 40. Des unités de police, accompagnées de troupe — environ 3.000 hommes, en majorité tirailleurs algériens et marocains, et d'une centaine d'engins blindés, chenillettes et half tracks — prennent position devant les huit entrées du port.

L'opération semble, jusqu'ici, avoir surpris les grévistes, car on ne remarque aucune animation particulière à ces différentes entrées.

Dans la ville, la situation est calme.

A ce moment, la plupart des grévistes, prévenus de l'arrivée des forces de police, évacuent sans incident.

L'investissement

● 6 h. 45. Une vingtaine de blindés ont pris position devant la sous-préfecture. Dans toutes les rues qui conduisent au port patrouillent les half tracks. Des barrages sont établis un peu partout pour empêcher les voitures de passer.

● 7 heures. En une lente procession, des ouvriers des Chantiers de France se rendent à leur travail et défilent sur le Minck. La lumière scintillante de leur vélo troue la nuit qu'éclaire seul les phares des engins militaires.

● 7 h. 15. Un escadron de spahis va prendre position pendant que les gardes républicains commencent de démolir la barricade du Minck. On entend les coups de crosse résonner sur les fûts.

● 7 h. 25. La barricade est dégagée. La grille est maintenant largement ouverte.

Quelques incidents se produisent, notamment lorsqu'un lieutenant de la Garde républicaine croit bon de foncer, avec sa Jeep, dans le groupe des journalistes et des photographes, auxquels il interdit d'approcher de plus de 200 mètres.

SUITE PAGE 3.

D'après le «New-York Times»

FRANCE ANGLETERRE et BENELUX d'accord sur l'alliance de l'Atlantique

Durée du pacte : 50 ans

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 20 nov. (par câble).

LA France, la Grande-Bretagne, le Benelux se sont mis d'accord, hier, à Londres, sur le texte du traité d'alliance de l'Atlantique Nord, annonce le « New York Times ».

Bien que les détails de cet accord soient encore secrets, le journal américain croit savoir que la nouvelle alliance serait prévue pour une durée de cinquante ans et suivrait les grandes lignes du pacte de défense de Bruxelles.

Le texte, mis au point à Londres, sera transmis, aujourd'hui, aux gouvernements des cinq pays de l'Europe occidentale. Il sera envoyé, la semaine prochaine, aux gouvernements américain et canadien.

Dans ce cas, une conférence à « sept », réunissant les ambassadeurs de Grande-Bretagne, du Benelux, de la France, du Canada et un représentant du Département d'Etat, pourrait s'ouvrir à Washington à la fin de ce mois-ci ou au début du mois de décembre.

RUHR : MARSHALL envisage des aménagements destinés à calmer les craintes françaises

Consultations diplomatiques prévues entre Londres, Washington et Paris

Par Lionel DURAND

L'ENTRETIEN qu'ont eu hier après-midi au Quai d'Orsay MM. Marshall, Mac Neil et Robert Schuman sur le problème de la Ruhr a porté ses fruits. Selon des sources dignes de foi, il convient de s'attendre à des amendements importants à la déclaration faite récemment à Francfort concernant la dévolution aux Allemands de la propriété des mines et industries de la Ruhr.

On laisse notamment entendre que le secrétaire d'Etat américain a dit à M. Schuman que les décisions de Francfort étaient provisoires et qu'elles pourraient être modifiées dans le cadre d'un accord permanent au moment de la signature du traité de paix avec l'Allemagne.

Nous croyons savoir que le général Clay lui-même, après avoir provoqué la publication du communiqué qui souleva tant d'émotion dans l'opinion française, est l'un des artisans des aménagements prévus qui devraient, dans une certaine mesure, satisfaire aux vœux de la France. Cependant, la décision anglo-américaine ne saurait être modifiée avant quelque temps, étant donné la nécessité de consulter M. Bevin, seul qualifié pour parler au nom de la Grande-Bretagne, en cette matière.

On sait qu'à la demande de M. Schuman, les ministres se sont réunis, hier, pour entendre un exposé de la position française. Il n'a pas été nécessaire, pour notre ministre des Affaires étrangères, d'insister sur les profonds remous provoqués dans l'opinion française par la décision de Francfort. Le secrétaire d'Etat américain en était déjà pleinement conscient. Cependant, des sources qualifiées nous indiquent que M. Schuman a posé le problème dans son cadre le plus large, c'est-à-dire en tenant compte de sa portée sur les événements intérieurs et sur le plan de la sécurité française.

Tandis que le représentant britannique a laissé entendre que toute modification de la politique anglaise devait nécessairement faire l'objet de consultations avec M. Bevin, M. Marshall s'est montré beaucoup plus précis. Il s'est engagé sincèrement à étudier la position française, afin de voir dans quelle mesure il serait possible d'en tenir compte et de modifier l'attitude actuelle au sujet de la Ruhr, que nous jugeons incompatible avec les intérêts français.

Il convient de noter que le général Clay et son conseiller politique Robert Murphy se trouvaient hier à Paris. Les milieux américains, sans vouloir désavouer leur gouverneur militaire en Allemagne, reconnaissent que la publication du communiqué sur la Ruhr a été une maladresse de première grandeur. Et bien qu'il soit difficile de penser que les Américains sont prêts à changer de politique d'une manière radicale, il est permis d'espérer que des assurances formelles, destinées à calmer nos craintes les plus vives, ont été ou se-

SUITE PAGE 3.

CE QUE JULES MOCH N'A PAS REVELE SUR LE PERIL COMMUNISTE

LES instructions insurrectionnelles du Politburo sont publiées dans « La Tribune de France - Dissidence 40 », qui paraît aujourd'hui. 8 francs.

Vous y lirez aussi :

— Nous sommes les bataillons de choc du communisme, déclarent des Nord-Africains. — Comment la Haute Finance investit la Ruhr. — Un médecin malgache distribuait les billets de banque avec les bulletins de vote, et de nombreux articles, échos, informations, pour 8 francs seulement.

LE PARTI RADICAL demande la démission du docteur GROS

le nouveau président du Conseil Général de la Seine

On apprenait cette nuit que M. Gros (rad.) était élu président du conseil général de la Seine en remplacement de M. Alessandri (soc.). Cette élection, obtenue grâce à la coalition des voix du M.R.P., des communistes et du Rassemblement des gauches, fut accueillie avec amertume tant par le R.P.F. que par la S.F.I.O. contre lesquels elle était dirigée.

M. Gros fut d'ailleurs immédiatement désavoué par le président de la Fédération radicale de la Seine, M. Panhaleux, pour avoir enfreint la consigne du congrès radical qui interdit toute mésalliance avec l'extrême-gauche. A son tour, le parti radical vient d'inviter le docteur Gros à démissionner de son poste.

L'U. D. S. R. demande un gouvernement de coalition

Mais elle serait menacée de scission

Avant de clôturer ses travaux par le vote d'une motion, le comité directeur de l'U.D.S.R. avait repoussé, par 30 voix contre 15, un texte présenté par M. Capitant : ce dernier demandait en particulier la dissolution immédiate de l'Assemblée nationale et exprimait sa défiance à l'égard du gouvernement.

On pense qu'à la suite de ce vote, M. Capitant et quelques-uns de ses amis quitteront l'U.D.S.R. afin de constituer un nouveau groupe politique dont tous les membres adhéreraient à l'intergroupe gaulliste.

D'autre part, le groupe parlementaire de l'U.D.S.R. a mis au point ce matin une motion dans laquelle il constate que les partis de la Troisième Force ne peuvent représenter la majorité.

« Un gouvernement de coalition, dit ce texte, est donc nécessaire. »

L'U.D.S.R. s'y rallierait, à condition que le président du Conseil accepte de déposer un projet de réforme électorale avec scrutin majoritaire.

D'autre part, l'U.D.S.R. demande qu'un accord intervienne entre divers groupements au sujet des problèmes de la défense nationale.

M. PINEAU S'ADRESSERA CE SOIR AUX DOCKERS

M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics et des Transports s'adressera ce soir aux dockers au cours d'une allocution radiodiffusée qu'il prononcera à 20 heures.

...Et recevra une délégation de leur Fédération

On sait que la Fédération des Ports et Docks avait précédemment demandé audience à M. Henri Queuille pour s'entretenir avec lui des revendications des dockers.

Ce matin, le président du Conseil a chargé M. Chaussade, son chef de cabinet, d'inviter les dirigeants de la Fédération à se mettre, tout d'abord, en rapports avec le ministre des Travaux Publics.

On peut donc s'attendre à une entrevue entre M. Christian Pineau et les délégués de la Fédération.

SUICIDE OU RÈGLEMENT DE COMPTES DANS LA RÉGION DE LILLE

DEUX CLOCHARDS découvrent dans une casemate le cadavre d'un gangster

qui participa à l'agression d'une banque lilloise

LILLE, 20 novembre (de notre corr. part.).

FIN mystérieuse d'un bandit, à Lille. L'un des agresseurs des garçons de recette du Crédit Commercial de France a été retrouvé mort, une balle dans le cœur, dans un bas-fond des anciennes fortifications de Lille. Suicide ou règlement de comptes ? On ne saurait encore le préciser.

Rappelons les faits :

Mardi dernier, vers 17 h. 30, deux encaisseurs revenaient de la Banque de France avec cinq millions dans leur serviette. Une auto stationnait au bord de la chaussée, moteur au ralenti. Au passage des employés, les automobilistes, qui paraissaient s'intéresser à leur moteur, se redressèrent soudain et, braquant des mitraillettes sur les deux employés, faisaient main basse sur leurs serviettes et disparaissaient rapidement dans la voiture. Le lendemain, on devait retrouver la voiture dans le canal de Roubaix. L'enquête avait permis, dès jeudi, de soupçonner un habitant de Lézennes, dans la banlieue lilloise.

C'était Lucien Demoor, 27 ans, électricien, rue Léon-Gambetta, déjà condamné à dix-huit mois de prison pour attaque à main armée. On lui imputait, d'autre part, six vols d'automobiles dans la région. Dans la nuit de jeudi à vendredi, la maison de l'électricien avait été cernée et vendredi matin on pensait prendre l'homme au gîte.

Mais il parvenait à s'enfuir par un jardin. Les recherches étaient d'autant plus difficiles que le malfaiteur pouvait trouver abri dans les nombreuses carrières qui se trouvent à proximité de Lézennes et dans lesquelles, on s'en souvient, trois enfants s'étaient perdus l'an dernier. Le malfaiteur ne s'était pas égaré aux alentours du fameux « Lac bleu » souterrain, puisqu'on devait le retrouver ce matin à quelque dix kilomètres de là, dans les vestiges des fortifications subsistant à Lille près de l'ancienne porte de Roubaix. Ce sont deux clochards, qui avaient passé la nuit dans une casemate voisine, qui ont découvert ce matin, vers 6 h. 30, le cadavre dans l'herbe. Il avait la face contre terre, le revolver à proximité.

Est-ce Demoor ?

Fait curieux, c'est que la police, selon le signalement qui lui avait été donné de l'individu, n'a pas reconnu en Lucien Demoor l'homme qu'elle recherchait primitivement. Pourtant, il ne fait aucun doute qu'on se trouve en présence d'un des gangsters de la rue de Tenremonde. Le bandit devait avoir des complices et trois d'entre eux sont pour l'instant en fuite.

Par ailleurs, deux personnes sont actuellement questionnées par la police. L'une d'elles, garagiste et directeur d'un cinéma de la banlieue lilloise, serait, sinon complice du gang, tout au moins apte à fournir des renseignements utiles.

D'AUTRES BANDITS ARRETES A LILLE

LILLE, 20 novembre (*de notre corr. part.*). — En ce qui concerne l'acte de banditisme de la rue du Molinel, l'enquête a également porté ses fruits.

Après avoir retrouvé aux environs de Lille la camionnette qui avait servi à enlever les 4.000 mètres de tissus aux établissements Faucheur, on a découvert, chez un habitant de la rue de Londres, les marchandises volées.

Ce recéleur a été immédiatement arrêté, et il a donné le nom du chef de la bande, qui, arrêté à son tour, est actuellement interrogé

Vague de froid aux U. S. A.

Un train disparu sous la neige

CHICAGO, 20 novembre (U.P.). — Une vague de froid sévit actuellement aux Etats-Unis et dans certains Etats, notamment l'Iouva, le Nebrasha, le Minnesota et le Sud-Dakota, on signale d'abondantes chutes de neige, atteignant jusqu'à 1 m. 80. Des villages sont isolés et huit personnes ont trouvé la mort dans la tempête.

Un avion a été envoyé à la recherche d'un train de la ligne Chicago-Denver qui a plus de 18 heures de retard.

On craint que le train n'ait été pris dans une avalanche de neige quelque part dans le Kansas.

AU LIEU DE 175 FRANCS, LES FUTURES MAMANS RECEVRONT 200 FRANCS D'ALLOCATION JOURNALIERE

La préfecture de la Seine rappelle que l'allocation journalière des femmes en couche, qui s'élevait à 175 francs depuis le 1er janvier 1948, est portée à 200 francs à compter du 1er septembre. Les allocations dues pour le mois d'octobre seront payées au nouveau taux et les rappels dus au titre du mois de septembre seront payés incessamment.

MILLE INCULPATIONS EN TROIS ANS

LE MARCHÉ NOIR des appartements devient dangereux

Mais malgré la sévérité des peines qu'ils encourent, les trafiquants ne désarment pas...

...et le commissaire Lassus, leur ennemi n° 1, a déjà de quoi écrire sur eux de pittoresques mémoires

Par Jacques LAMBERT

DE louches démarcheurs, qui procuraient des logements à leurs amis moyennant une reprise injustifiée et injustifiable, viennent d'être démasqués ; cette affaire a remis au premier plan de l'actualité le marché noir des appartements et ceux qui le combattent, le commissaire Lassus et ses collaborateurs.

Depuis la fin de 1945, en effet, le commissaire Lassus a déclaré une guerre sans merci à ces trafiquants d'un nouveau genre.

Pour le seul département de la Seine, il a transmis en trois ans 1.020 affaires au parquet et fait décider 964 inculpations. Un joli tableau de chasse ! D'autant plus joli que le commissaire Lassus n'a qu'une quinzaine de collaborateurs. S'il y a trop de fonctionnaires en France, ce n'est pas quai de Gesvres qu'il faut les chercher !

Malgré la sévérité des peines qu'ils encourent — quinze jours à deux ans de prison et 5.000 à 5 millions de francs d'amende — les trafiquants n'abandonnent pas la partie.

Comme ses cousins du beurre, du sucre et de l'essence, le marché noir des appartements à la vie dure. Il est d'ailleurs l'orgueil de la famille. Il possède en effet les plus belles relations de Paris. C'est le marché noir des gens chics : femmes du monde, gens titrés et décorés, personne ne croit déroger en cédant son appartement — ou plutôt le droit de l'occuper — pour la bagatelle d'un ou deux millions.

Du 1er janvier 1947 au 1er avril dernier, sur 484 cessions illégales d'appartements, 45 eurent pour théâtre le 16e arrondissement, 35 le 17e, 22 le 8e, etc.

Mme Chabaud, la femme du directeur de l'O.N.M., cherchait un appartement. L'affaire est déjà ancienne — fin 1946 — mais elle est restée célèbre dans les annales judiciaires !

Mme Chabaud s'était donc adressée à des amis ; elle avait frappé à la porte de diverses agences, bref, elle avait remué ciel et terre. En vain ! Impossible de trouver à se loger sans verser la forte somme. Un après-midi cependant, elle rencontre dans une réunion mondaine Mme Célérié, une businesswoman de soixante-quatorze ans, propriétaire tout à la fois d'une grande marque alimentaire et d'un théâtre très parisien. Pour la vingtième fois, Mme Chabaud expose ses ennuis. Son interlocutrice l'écoute de bonne grâce, puis répond :

— J'ai ce qu'il vous faut.

SUITE PAGE 3.

" Je montrerai à ce général que mon talent n'est pas tortueux ! "

...et Me Floriot, d'offenseur devient offensé, et envoie ses témoins au général Chauvin

AURA lieu, aura pas lieu ? Le duel éventuel entre Me Floriot et le général Chauvin est passé, depuis huit jours, par différentes phases.

12 NOVEMBRE :

Au procès de la Cagoule, Me Floriot s'en prend au général Chauvin et laisse entendre que le témoignage de cet officier en faveur de Méténier est fantaisiste et inspiré par la complaisance.

13 NOVEMBRE :

Le général Chauvin, qui, s'estimant offensé, a parlé de duel, se calme. Les journaux, en effet, sont en grève et personne n'a pu lire l'accusation de Me Floriot.

16 NOVEMBRE :

A tout hasard, Me Floriot demande au docteur Paul d'être son témoin. Celui-ci se récuse. Il n'en a pas le droit, car il est médecin légiste.

17 NOVEMBRE :

Un hebdomadaire parle de l'affront. Le général Chauvin devient furieux. Il veut se battre en duel avec Me Floriot et l'avocat général. Un de ses amis lui conseille d'écrire au président Ledoux.

18 NOVEMBRE :

Au procès de la Cagoule, le président Ledoux lit la lettre qui lui a été adressée par le général Chauvin. « Je demanderai raison à Floriot des paroles qu'il a prononcées », écrit le général.

De son côté, l'avocat reçoit une lettre de Chauvin : « J'espère que vous allez me faire des excuses, sinon j'attends vos témoins. »

Consulté par téléphone, Me Floriot répond : « Je n'ai pas d'excuses à faire ; c'est plutôt à moi d'attendre les témoins puisque Chauvin est offensé. »

Le général Chauvin est en Suisse. Il ne rentrera que dimanche soir.

20 NOVEMBRE :

Renversement de la vapeur. Me Floriot s'estime offensé à son tour par les mots « tortueux talent » contenus dans la lettre de Chauvin au président Ledoux. Il constitue ses témoins, le général Corniglion-Molinier et Félix Auloix... et part pour Rabat, où il plaide.

Il rentrera mardi matin.

Encore du brouillard... et de la pluie annonce l'O.N.M.

L'épais brouillard qui a obscurci ces jours derniers le ciel parisien, a dû incommoder la prévouille de l'O.N.M., dont les prévisions ont été complètement faussées.

Bien qu'on nous annonçât une recrudescence de froid, la température est restée sensiblement la même et l'on s'attend à des pluies pour la journée de dimanche.

A la recherche du gang Danos et Cie

NOUVEAU CONSEIL DE GUERRE POLICIER A MENTON

pour démasquer les complices de Naudy et de la "belle Carmella"

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

NICE, 20 novembre.

ON a arrêté hier à Nice Jacques Discepolo, beau-frère de Carmella Esposito. Il conduisait sur la Promenade des Anglais une automobile immatriculée à Paris. Les agents qui procédaient à la vérification des cartes grises, en voyant son nom, ont cru bon de le conduire à la Sûreté. Mais, en réalité, Jacques Discepolo, qui habite Nice, n'avait absolument rien à voir avec le gang international franco-italien et a été relâché presque aussitôt.

Cet après-midi, depuis 16 heures, se tient le 3e conseil de guerre entre les policiers français et italiens. Non seulement les commissaires qui sont chargés de l'enquête, depuis Marseille jusqu'à la frontière du côté français, sont présents, mais le commissaire chef de la brigade criminelle italienne est venu spécialement de Rome pour présider cette séance.

Il représente en outre l' « Interpol » qui est l'organe international d'échange de renseignements des polices du monde.

A l'issue de cette réunion, on laisse entendre qu'il se pourrait que l'on procède à des arrestations sensationnelles, mais il ne faut pas être trop optimiste car depuis une semaine les bruits les plus divers courent à ce sujet. En réalité, la police regroupe les renseignements qu'elle possède déjà afin de lancer une offensive sur certains personnages connus et identifiés comme des comparses possibles.

L'intérêt actuel est plus spécialement dirigé sur le groupe de passeurs qui opèrent entre la France et l'Italie. On imagine qu'ils pourraient

SUITE PAGE 3.

N'oubliez pas demain d'acheter le journal du 7e jour
le Journal du Dimanche
— le plus complet
— le mieux informé
LES SPECTACLES
LES COURSES
LE SPORT
DEMAIN :
le Journal du Dimanche

LE PRIX LA HAYE JOUSSELIN

DEMAIN A AUTEUIL

Après le Grand Steeple de Paris, le prix LA HAYE JOUSSELIN est en effet notre plus longue et plus difficile épreuve d'obstacles. On prétend même que son nouveau parcours, qui comporte deux fois la rivière des tribunes et tous les gros obstacles, est pour le moins aussi dur que celui de la grande course classique de Juin. Une randonnée de 5.500 mètres, hérissée de telles difficultés demande une rude endurance et ce sont en effet les meilleurs de nos spécialistes qui, en l'absence du concurrent anglais attendu, se disputeront les 2.250.000 fr. d'allocations attribuées à cette grande course.

LE SOIRISTE DE PARIS NE SAIT PLUS OU DONNER DU SMOKING

La Nuit de la Beauté

COMME il a été établi que la vie deviendrait laide si les femmes n'étaient plus jolies, n'était-il pas normal de placer une manifestation de la vie de Paris sous le signe de la beauté !

Cette « Nuit de la Beauté » s'est déroulée hier soir dans les salons du Club de France. On attendit en vain M. Pierre de Gaulle, vers 22 heures. Enfin on décida de passer à table (tant pis pour le protocole). A trois heures du matin M. Pierre de Gaulle fit son entrée en veston... après une séance quelque peu agitée au conseil général. Mme de Hautecloque l'accompagnait.

Pendant la Nuit de la Beauté, nous vîmes Eve et ses sœurs présentées sous la lumière noire, mais à ces corps enduits de maquillage fluorescent... comme nous avons préféré la lumière éclatante sous laquelle défilèrent ensuite les plus jolis mannequins de Paris.

La haute couture nous révéla ses derniers modèles. Et de ravissantes créatures nous firent admirer les pelages les plus rares qui, sous les mains expertes eds fourreurs parisiens sont devenus des manteaux légers et soyeux : astrakan, vison et renard blanc rivalisent de beauté

Transfuge du théâtre Mogador, Marcel Merkès a abandonné ses « Violettes Impériales » pour participer à ce gala où il remporte un vif succès tandis que Jean Rigaux, déchaîné et dynamique maltraite avec sa drôlerie habituelle la politique, les B. O. F., les médecins et ses autres victimes habituelles.

Après d'autres attractions, le public dansa longuement. Mais la Nuit de la Beauté fut aussi celle de la bonté, puisque le montant de la vente des programmes sera versé aux œuvres de reconstruction de Sainte-Mère-l'Eglise, cité martyre.

Marcel IDZKOWSKI.

Un film : «Arc de Triomphe»

LE film que Lewis Milestone tira du livre d'Erich Maria Remarque s'achève aux accents de la « Marseillaise ».

On croit assister au lancement d'un bateau

Ou à un enterrement officiel.

A en croire les agents de publicité, « Arc de Triomphe » devait écraser tout ce qui avait été vu précédemment sur les écrans mondiaux. Le fait de réunir sur une même affiche les noms de Charles Boyer, Ingrid Bergman et Charles Laughton prouve bien qu'on n'avait pas l'intention de lésiner sur la dépense.

On alla jusqu'à engager le metteur en scène Lewis Milestone, en souvenir d'un certain « A l'Ouest, rien de nouveau », du même Remarque, réalisé il y a une quinzaine d'années. L'action se déroulant en France, on fit même le voyage pour tourner quelques bouts d'extérieurs aux environs du Fouquet's et du cap d'Antibes.

L'histoire se passe à Paris, à la veille de la guerre de 1939, entre réfugiés politiques de divers pays. C'est pour cela sans doute qu'on a choisi un Français pour incarner un Tchèque, une Suédoise pour être une Italienne et un Anglais pour prêter ses traits à un Allemand...

Il y est question d'espionnage et d'amour. Je n'ai pas lu le roman, mais je défie le spectateur de bonne volonté de comprendre quelque chose au film. Il n'est pas plus avancé à la dernière image qu'à la première.

Cinématographiquement, il y a peut-être quelques bonnes scènes et Charles Boyer m'a paru à l'aise.

Il a de la chance : il est le seul !

Le film se déroule obstinément dans le noir. Il n'y eut pas, que je sache, une éclipse de soleil (de six mois) sur Paris en 1939 !

Claude HERVIN.

Gala de la presse à l'Opéra

LE gala d'hier, à l'Opéra, soirée de ballets, a été donné au profit des œuvres sociales de la Maison des Journalistes.

MM. André Le Troquer, président, et Gerville, vice-président, ont accueilli, à 20 h. 30, le président Auriol, MM. Yvon Delbos et Mitterrand et la ravissante Mme Paul Auriol en robe de satin changeant, dos nu et jupe drapée en coquille, cheveux flous et collier de grosses perles autour du cou.

Dans la salle, beaucoup d'officiers étrangers, d'habits noirs et de grands décolletés. Mme Robert Ricci est en chiffon noir et cape longue de velours noir, comme Mme Sammy Mauve, qui porte un fourreau collant à petite traîne, et Germaine Lecomte, une robe de style en dentelle noire.

Au premier entr'acte, avant de regarder danser « Salade », M. le Président reçoit les messieurs de la Maison, éloigne un peu les curieuses Américaines attachées à la délégation de l'O.N.U. qui sont venues en ballet's slipper.

On reconnaît ensuite, venu saluer le président et boire une coupe de champagne, les ambassadeurs du Brésil et de l'Argentine, les attachés américains et canadiens auprès de l'O.N.U. et une foule de jolies femmes élégantes et qui ont gardé résolument leurs étoles de renard pour traverser les couloirs de l'Opéra. Les délégués de l'Inde sont en saris brodés d'or.

Enfin, c'est une grande soirée de ballets et de bienfaisance et on se raconte l'anecdote touchante de la soirée.

Le doyen des journalistes, qui a 82 ans, M. Coutant, a envoyé, pour ses vieux camarades, plusieurs pièces de vin d'Anjou.

Simone BARON.

«Mascarade» aux Champs-Elysées

BORIS KOCHNO, animateur des Ballets des Champs-Elysées, a eu une idée ingénieuse. Il imagina les héros des grandes tragédies classiques se libérant une nuit, dans un théâtre désert, des entraves fixées par leurs créateurs et nouant entre eux les intrigues les plus inattendues. Les « grandes vacances » des personnages du répertoire, en quelque sorte !

Partant de là, tout devenait possible. Et pourquoi Juliette (sans Roméo) ne serait-elle pas la proie convoitée à la fois par Hamlet, par don Juan, par Othello, par Figaro et par Guillaume Tell ?

Pour accompagner cet argument, on s'est servi d'un pot pourri des plus beaux morceaux de Bizet, ce qui donne aux ballets infiniment de grâce, de légèreté, d'esprit et en fait un agréable divertissement.

Chorégraphiquement, c'est peut-être un peu semmaire, mais une grande part de la réussite revenant dans ce cas au décorateur et au costumier Vertès (qui en dessina les maquettes) mène très nettement cette aimable mascarade au succès.

Irène Skorik, souple, aérienne et précise est une bien charmante Juliette.

On a pu voir également au cours du même spectacle Jean Babilée danser l' « Oiseau bleu » avec la spirituelle et blonde Constantine Vollà qui vous réconcilie avec l'existence ! Dès que ce danseur paraît en scène, plus rien d'autre n'existe. La perfection de son travail, la facilité avec laquelle il exécute les pas les plus difficiles a quelque chose de surhumain. Personne actuellement ne danse l' « Oiseau bleu » comme Jean Babilée.

Dans une loge de corbeille, une tête et sourire de TOUTES ses dents, Mistinguett applaudissait à tout rompre.

Robert DANIEL.

PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Aïda.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Sapho.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Peine capitale.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., Satan refuse du monde.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Atelier, 20 h. 45, L'invitation au Château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande-Duchesse.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h. 45, Airs et pas d'Espagne.
Huchette, 21 h., Le Sang d'os.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 15, Hamlet.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Pauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Mopeau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La Mort de Tarelkine
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'Extravagante Theodora
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Yerma.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Ballets : La Syphide; Le Portrait de Don Quichotte; Nouveaux pas de deux ; La Rencontre.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Th. Palais de Chaillot (exceptionn. au Th. Sarah-Bernhardt) 20 h. 30, L'Otage.
Théâtre de Paris, 21 h., Plume au Vent.
Variétés, 21 h., Aux 2 colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Caméo, Cité de l'Espérance.
César, La Redoutée.
Cinéran, Impasse des 2 anges.
Cinyque, Croisière pour l'inconnu.
Eldorado, Métier de fous.
Empire, Impasse des 2 anges.
Ermitage, D'Homme à Hommes.
Français, La Révoltée.
Gaîté-Clichy, Cité de l'Espérance.
La Royale, D'Homme à Hommes.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Bagarres.
Marivaux, Bagarres.
Pagode, Le Dessous des cartes.
Paramount, Métier de fous.
Pereire, Les Amoureux sont seuls au monde.
Radio Ciné Montm., Les Amoureux sont seuls au monde.
Régent Caumartin, Les Amoureux sont seuls au monde.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Haussmann (Méliès), D'Homme à Hommes.
Roxy-Haussmann (Studio), Les bas-fonds.
Studio Parnasse, Une jeune fille toute simple.
Studio Raspail 216, Paris 1900.
Studio Rivoli, Le Fiacre 13.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Assassins sont parmi nous.
Aubert-Palace, Ils étaient tous mes fils.
Bonaparte, Le Fils de Robin des Bois.
Bouf' Mich', Passion immortelle.
California, Alerte à la Gestapo.
Cardinet, Ma femme est un grand homme
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Ciné-Michodière, L. démons de la liberté.
Demours, Huit heures de sursis.
Gaumont-Palace, Ambre.
Gaumont-Théâtre, Ils étaient tous mes fils.
Helder, 7 ans de malheur.
Impérial, Les assassins sont parmi nous.
Images, La voleuse.
Lynx, Voulez-vous m'aimer ?
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Rapt du rapide 5.
Palace, Grève d'amour.
Piazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Radio-Ciné-Opéra, La voleuse.
Radio-Ciné Bastille, Scampolo.
Rex, Ambre.
Royal-Haussm. (Club), Dernière étape.
Scala, 7 ans de malheur.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, Olivier Twist.
Avenue, 2 Nigauds ds un manoir hanté.
Balzac, 7 ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, Le Docteur et son toubib.
Cinémonde, Le Miracle de la 34e rue.
Cinépresse, La voleuse.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Cœur secret.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Gaîté-Rochechouart, Olivier Twist.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Les Vedettes, La Maison du Dr Edwardès
Midi-Minuit (Poiss.), La Sentinelle du Pacifique.
Napoléon, Voulez-vous m'aimer ?
Normandie, Arc de Triomphe.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Panthéon, Un fou s'en va-t-en guerre.
Portiques, La Forteresse.
Reflets, Les verts pâturages.
Studio Etoile, Nikita (Russe).
Studio Universel, Honni soit qui mal y pense.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

LE GÉNÉRAL PATTON GIFLE UN SOLDAT

et je l'oblige à faire des excuses à toute l'armée américaine

Tandis que nous négocions avec le maréchal Badoglio, le débarquement de Salerne menace de tourner à la catastrophe

CE fut durant la campagne de Sicile que se produisit avec le général Patton, commandant en chef de nos forces, le malheureux incident de la « gifle ». Au cours d'une visite à l'un des hôpitaux de l'île, Patton rencontre, coup sur coup, deux hommes qui, apparemment, ne semblaient pas blessés.

Patton demanda au premier s'il était un malade de l'hôpital. L'homme répliqua :

— Oui, mon général. Je crois que ce sont mes nerfs.

Patton se mit en colère ; lui-même avait subi une terrible tension nerveuse pendant une longue période et il croyait sincèrement que la « névrose de la bataille » n'existait pas. Il se mit à invectiver le soldat. Sa tirade attira les protestations des médecins et des infirmières, mais sa colère était si violente qu'ils hésitèrent à intervenir.

Quelques minutes plus tard, il rencontra, dans les mêmes conditions, un second soldat. Cette fois, il perdit tout contrôle et le gifla. Il frappa le casque de l'homme, qui roula sur le sol, et, à ce moment, les docteurs et les infirmières, surmontant leur timidité naturelle en présence du commandant en chef, intervinrent entre Patton et le militaire.

Les deux soldats étaient naturellement très secoués. L'un d'eux, réellement malade, avait beaucoup de fièvre. Patton retrouva bientôt son contrôle pour continuer son inspection, puis quitta l'hôpital. Mais tout au long de sa visite, il continua à parler à voix haute de la poltronnerie des gens qui prétendaient souffrir de « psychonévrose » et s'écria qu'ils ne devraient pas se trouver dans le même hôpital que les braves soldats blessés.

L'histoire se répandit comme une traînée de poudre dans l'hôpital et parmi les unités voisines.

L'offense de Patton, si elle avait été commise sur le front même, dans un peloton partant à l'assaut, n'aurait pas été une offense. Il se serait simplement agi d'un incident de bataille. Mais, en raison du lieu et de l'époque de l'incident, c'était une injure qui, de par le rang de Patton et sa réputation, était d'autant plus sérieuse.

Je pensais que Patton devait rester avec nous, en vue des grandes batailles qui nous attendaient en Europe, mais je devais trouver le moyen de minimiser le mal qui résulterait de son impulsivité et m'assurer qu'il ne se répéterait pas.

Je décidai finalement de garder Patton. Tout d'abord, je lui écrivis une lettre sévère de réprimande dans laquelle je l'informais que la répétition d'un tel acte entraînerait son « limogage » immédiat. Je l'informai également qu'il resterait sur mon théâtre d'opérations à condition de présenter ses excuses aux deux hommes qu'il avait insultés, ainsi qu'à tout le personnel de l'hôpital. Enfin, je lui demandai de paraître devant ses troupes pour leur assurer qu'il s'était laissé aller à son impulsion et les respectait comme soldats d'une nation démocratique.

Patton exécuta immédiatement mes ordres...

Pendant ce temps, Mussolini avait été remplacé par le vieux maréchal Badoglio.

Une reddition séparée ?

L'espoir italien de négocier une reddition séparée était, en fait, très mince, car Mussolini avait permis (ou avait été forcé d'accepter) l'infiltration d'un grand nombre d'Allemands, qui, tous, étaient prêts à bondir au premier signe d'indépendance et à se charger du gouvernement de la nation italienne.

Malgré la surveillance des Allemands, le gouvernement italien tenta de nous contacter en envoyant un agent à Lisbonne. Je délégual là deux des officiers d'état-major en qui j'avais le plus confiance pour agir en tant qu'émissaires chargés de préparer la reddition sans conditions des forces italiennes.

C'est alors que s'ouvrit une ère de négociations secrètes et de voyages clandestins accomplis par des agents secrets ; sur une scène de théâtre, tout cela aurait pris l'allure d'un vrai mélodrame.

Des projets de toutes sortes furent mis au point, puis... au panier. L'un d'eux comportait le parachutage d'une importante formation aéroportée dans le voisinage de Rome. Entre temps, le brigadier général Maxwell Taylor avait été envoyé en mission secrète à Rome, où il courut des risques plus grands que je n'en fis jamais courir à aucun autre agent car, à chaque minute, il pouvait être découvert et tué.

Les Italiens désiraient vivement se rendre, mais ne voulaient le faire qu'avec la certitude qu'une armée alliée assez puissante débarquerait au même moment sur le continent pour les protéger contre les Allemands. Ils essayèrent donc d'obtenir tous les détails de nos plans. Il nous était impossible de les leur révéler en raison du danger de trahison que l'on ne pouvait exclure. D'ailleurs, envahir l'Italie avec les forces que les Italiens croyaient nécessaires était une impossibilité complète pour la simple raison que nous n'avions pas suffisamment de troupes dans la région. Les autorités militaires italiennes ne pouvaient concevoir que les Alliés entreprissent cette opération avec moins de quinze divisions lancées en vagues d'assaut successives. Nous avions l'intention de n'en utiliser que trois avec quelques unités de renfort, en plus des deux qui devaient traverser le détroit de Messine.

Les négociations étaient toujours en cours lorsque, suivant ce plan, Montgomery fit traverser de nuit le détroit de Messine à deux divisions ; il ne rencontra aucune résistance. L'invasion alliée du continent européen était un fait accompli.

Pendant la brève période qui suivit l'arrestation de Mussolini, nous avions dû arrêter nos raids de bombardement contre l'Italie. Nous fîmes beaucoup de bruit autour de ce fait ; c'était une occasion pour le nouveau gouvernement d'éviter une plus grande destruction de son pays en acceptant sans retard notre demande de reddition sans conditions de toutes ses forces armées. Cela nous attira une protestation furieuse de Londres, qui nous rappelait, une fois de plus, qu'un chef moderne n'est jamais à plus d'une heure de la capitale de son pays et de l'opinion publique... En fait, l'interruption des bombardements avait été causée par la nécessité de transférer certaines unités aériennes et d'amener des approvisionnements : nous tentions de faire prendre cette nécessité pour de la générosité. Dès qu'il nous fut à nouveau possible d'employer nos forces aériennes avec le maximum d'efficacité, nous reprîmes notre campagne...

Une invasion, menée sur un front plus large, s'imposait et, après avoir examiné chaque plage de Rome au pied de la botte, nous choisîmes la baie de Salerne.

Les négociations pour la reddition italienne traînèrent. Elles étaient très compliquées.

Finalement, il fut convenu que la reddition deviendrait effective, au soir du 8 septembre, et que Badoglio et moi devrions simultanément annoncer la capitulation.

Je choisis cette date, parce qu'à minuit l'attaque de Salerne devait commencer. Toutes les négociations, parfois exaspérantes, étaient conduites pour nous par nos chefs d'état-major. Tout marcha selon le plan, quand à midi, le 8 septembre, je reçus un message (par une voie clandestine) m'informant que Badoglio était revenu sur sa décision, disant que nous étions trop pressés et que le seul résultat serait la complète domination de l'Italie par les Allemands, avec le châtiment sanglant de ceux qui auraient été mêlés aux négociations. Je ne pouvais temporiser plus longtemps. Je répliquai par un télégramme péremptoire, disant que, quelle que soit la décision de Badoglio, j'annoncerais la reddition à 6 h. 30 comme il avait été prévu et que, si je le faisais sans action simultanée de sa part, l'Italie n'aurait plus aucun ami.

Je me trouvais alors à mon Q. G. avancé, près de Carthage. Or le message de Badoglio avait été d'abord reçu à mon Q.G. principal d'Alger, et mon état-major, perdant complètement la tête, avait demandé par radio des instructions aux chefs d'états-majors alliés, en même temps qu'il m'envoyait le message original. J'ordonnai à mon état-major d'annuler son message aux chefs d'états-majors alliés ou, si cela ne pouvait être fait, d'expliquer que j'avais déjà réglé la question moi-même. J'annonçai la capitulation à 6 h. 30, le soir, et Badoglio, affolé et tremblant, décida finalement, une heure et demie plus tard, qu'il me suivrait. Tout ceci ne changea rien à nos plans d'invasion.

Le débarquement à Salerne et les combats qui suivirent se développèrent conformément aux prévisions de notre service de renseignements. La propagande allemande ridiculisait l'opération qui, selon elle, était une grande erreur et laissait prévoir une défaite complète des alliés.

Le 13, l'attaque allemande nous frappa dans toute sa fureur ; un combat sauvage s'ensuivit qui nous repoussa jusqu'à environ deux ou trois milles de la plage.

Les perspectives ne semblaient pas très rassurantes. A un moment même, le général Clark conçut un plan de rembarquement. Mais le combat sauvage des troupes de Montgomery fit reculer les forces ennemies, et l'avance vers le Nord fut accélérée. Le 16, son flanc gauche prit contact avec le flanc droit de Clark, juste au sud de la baie de Salerne. Le flanc droit de Montgomery avançait pour rejoindre la division aéroportée qui se frayait un chemin vers Foggia. En quelques jours, ce grand aérodrome fut pris. Clark continua sa poussée vers Naples et, le 1er octobre 1943, ses troupes entraient triomphalement dans cette ville.

(Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower)

— Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.)

Prochain article :
Comment Churchill voit le débarquement à travers la Manche

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain la suite de l'article de Theodor PLIVIER : STALINGRAD

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Se tenir en garde contre le mensonge et le vol, surtout Balance (23 sept.-22 oct.) et Cancer (21 juin-22 juil.). Querelles entre frères à propos d'héritages. L'amour favorise Balance, Verseau (21 janv.-20 fév.). Gémeaux (21 mai-21 juin). Il est funeste aux Poissons (19 fév.-20 mars). Offrir des fleurs bleues et se marier avant février.

Dimanche. — Se méfier de la nuit qui tendra des pièges de tous ordres. Heure parfaite : 14 heures, santé, bonheur, réussite sociale pour tous ceux qui aiment avec sincérité. La nuit ramène la défiance et les complots. Porter de l'or et faire des projets d'avenir.

Tous à l'écoute ce soir, à 20 h. 30, sur Paris-Inter, retransmission de la célèbre opérette « L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC », qui remporte au Théâtre du CHATELET un succès éclatant.

SOUS LE PATRONAGE DE
Paris-presse l'intransigeant
AU CINEMA MARIGNAN
le 23 novembre, à 21 h.
PREMIÈRE MONDIALE DE GALA
AUX YEUX DU SOUVENIR
Scénario de H. JEANSON et G. NEVEUX
Un film de Jean DELANNOY
avec
MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER
SUR SCENE
CARMEN AMAYA
pour sa rentrée à Paris
Au bénéfice des œuvres sociales d'Air-France et avec le concours de la ligue aéronautique de France
Location au Marignan de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h.
Dimanche compris.

ATTENTION !
Tous les auditeurs sont invités au Coktail Extra-Dry que le CASINO DE PARIS offre en l'honneur de la 1.500e représentation de la triomphale revue PARIS EXTRA-DRY, sur la Chaîne Parisienne, CE SOIR, à 22 h. 45

TH. MICHEL — ON RIT — ODETTE JOYEUX dans ZIBELINE — PARISYS présente

TH. des CH.-ELYSEES
En raison du succès obtenu par les créations :
LA RENCONTRE - LA CREATION ORPHEUS - MASCARADE
BALLETS DES CHAMPS-ELYSEES
10 représentations supplémentaires
ELY. 72-42

CASINO MONTPARNASSE
La grande vedette de la chanson
BORDAS
BOB HARLEY
Le chanteur fantaisiste et 10 attractions nouvelles

MAYOL — TRIOMPHE DE LA GRANDE REVUE D'AUTOMNE ! ! !
THE DES FORGES SISTERS et LYS ROBLINS
LES MAYOL'S PIN UP GIRLS
— Tous les jours 15 h. et 21 h. —

E ciel reposait dans une corbeille de nuages ainsi qu'un lait bleu dans un bol blanc. Ronronnant comme un chat, le D.C.-4 s'infiltrait, aiguille de cristal, dans le gros matelas des cumulus. Attentive auprès des passagers, Claire éprouvait une douce sensation de sécurité, de détente. Après les complications sentimentales dans lesquelles elle venait de se débattre, elle trouvait un réconfort certain à exercer simplement sa mission d'hôtesse de l'air. Et à l'exercer bien.

Elle s'approcha de la porte vitrée qui séparait la carlingue du poste de pilotage et contempla sans trop d'émotion les puissantes épaules du pilote. Après le dur entraînement de son apprentissage, les vols comme copilote et le service sur des lignes secondaires, Jacques avait été enfin promu à la première place et « faisait » la ligne d'Amérique du Sud.

Paul, qui était à ses côtés, à son siège de mécanicien, l'aperçut, lui adressa un joyeux salut. Il prit un bloc et le brandit dans sa direction: « Nous survolons Rio-de-Janeiro. »

Claire s'appuya devant un hublot. A ses pieds se déroulait le plus beau spectacle du monde. Une mer couleur de jade cernait d'un trait d'écume la vaste baie. Au bas du fameux Pain de Sucre la ville était jetée sur le rivage comme une poignée de blancs coquillages. Des creux d'ombre violette modelaient le continent.

L'avion glissa sur un invisible toboggan et le Christ gigantesque, qui domine Rio de ses bras de pierre, sembla monter vers eux en une nouvelle Ascension.

— Votre ceinture, Madame. Votre ceinture, Monsieur.

Claire, avec un gracieux sourire, invitait les passagers à respecter les inflexibles consignes qui précèdent l'atterrissage. L'avion ressemblait à une volière. Une famille de Brésiliens laissait exploser sa joie dans un gazouillis volubile. Un industriel américain, taillé dans un bloc de corned-beef, mâchait un cigare éteint et allignait au bord de sa poche un régiment de stylos.

L'horizon bascula. Des fumées rousses déplaient leur panache au-dessus des toits. Maître absolu de son appareil, impassible devant ses cadrans, Jacques posa le D. C. 4 sur un tapis de velours.

Maintenant le taxi roulait dans les rues de la ville. Pêle-mêle avec leurs valises, l'équipage s'y était entassé au milieu des rires. Paul s'était assis près du chauffeur et lui faisait des blagues.

La voiture s'immobilisa devant le perron de l'hôtel Gomez. Et Claire, aidée par Jacques, sauta vivement sur le trottoir. Un portier, couvert d'arabesques dorées, s'avança avec une dignité d'ambassadeur et saisit le sac de cuir que lui tendait Paul.

— Alors Claire, c'est décidé. Vous ne descendez pas avec nous au Plaza ?

Il lui tenait la main et se faisait implorant.

— Je regrette Jacques. Je vous ai dit que j'étais attendue au Gomez. A demain !...

Elle se retourna et adressa un salut à ses camarades. Le taxi disparut.

— Si Madame veut bien me suivre.

A la réception, un employé aussi empesé que sa chemise glacée, pencha vers elle respectueusement un visage sur lequel deux moustaches effilées étaient peintes à l'encre de Chine.

— On a dû retenir une chambre pour moi ?

L'employé s'inclina à quarante-cinq degrés, examina l'uniforme de Claire et exhiba une dentition d'albâtre.

— Mademoiselle Magny ? Si... Si... Le 108.

Il désigna le fond du hall :

— Vous êtes attendue au bar.

Un homme était seul, accoudé sur un guéridon de glace. Claire marqua un temps d'arrêt. C'était bien cela qu'elle désirait. La franchise, la droiture de ce garçon solide, sain dont elle voyait le visage se refléter dans un miroir.

— Trois rois, deux dames. Vous avez gagné !

Aubry sursauta et devint écarlate.

— Claire, excusez-moi. Je jouais tout seul au poker-dice.

— Bonjour Pierre. Si vous entretenez de bonnes relations avec le barman, peut-être pourriez-vous obtenir de lui qu'il me donne quelque chose d'abondant, de glacé et de réconfortant.

Silencieux, le barman apporta un whisky et une bouteille de soda. Il se déplaçait avec la discrétion ouatée d'un ectoplasme.

— Permettez que je me pince, dit Aubry. Je n'en crois pas mes yeux. Vous êtes là ? Fidèle au rendez-vous.

— Cela vous surprend ?

Aubry bégayait, cherchait ses mots.

— Je voudrais tellement que vous ne regrettiez jamais... Vous savez, je ne suis pas un type extraordinaire... Un type éblouissant...

Claire fit la moue et posa sa main sur sa manche.

— Ne dites pas de bêtises.

— Vous avez eu une explication avec... avec Forestier ?

Les blocs de glace tintèrent dans le verre de Claire. Elle but lentement.

— Oui. Il a fini par reconnaître qu'il n'avait sur moi aucun droit. Il m'a même fait des excuses. Il était très touchant.

D'un geste nerveux, elle prit les dés, les jeta. Aubry s'enfonça davantage dans son fauteuil.

— Je ne peux pas lui en vouloir de vous avoir aimée, Claire. J'envie mon sort. Songez donc... Je ne sais presque rien de vous... Je vais vous découvrir. Ce sera délicieux. Tous les jours j'en saurai davantage.

— Eh bien, je vais vous enseigner tout de suite quelque chose d'extrêmement important.

Claire avait pris un ton solennel. Inquiet, Aubry se redressa.

— Parlez sans crainte.

— Voilà ! je meurs de faim !

Ils éclatèrent de rire.

— Vous m'avez fait peur. Je suis terriblement sensible du côté du cœur, Claire. Ménagez-moi. Pour me remettre de ces émotions je vous invite. Et je vous emmène dans un petit restaurant très sympathique et très pittoresque.

Claire se leva.

— Vous m'attendez ? Juste le temps de changer d'uniforme. Je pense que vous n'êtes pas contre une robe moins austère. Le rose n'offusque pas votre sens esthétique ?

— Dépêchez-vous !

Aubry la regarda disparaître dans le hall. Il se sentait capable d'anéantir à lui tout seul une horde de pirates, de dompter des escadrons de chevaux emballés. Il héla le barman.

— Donnez-moi ce que vous avez de mieux dans le genre explosif. Et je vais vous dire une chose : j'adore Rio. C'est la plus belle ville du monde.

Il regarda sa montre.

— Depuis dix minutes. Très exactement.

(A suivre.)

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

— Ça vient des cinémas PARAMOUNT, MARBEUF, ELDORADO, où les spectateurs rient aux larmes en voyant « METIER DE FOUS » !

Do you love me
(VOULEZ-VOU

L'ASSEMBLÉE VOTERA mardi la confiance au gouvernement

...sur une motion de diversion

La véritable bataille s'engagera sur les projets de M. André Marie renforçant la législation sur les grèves

Par Georges GARREAU

UNE bonne pièce doit se terminer sur un bon mot de la fin. Ce ne fut pas le cas du grand débat qui s'est clos hier sur les activités du parti communiste.

M. Queuille avait posé la question de confiance pour compter les amis du gouvernement sur l'ordre du jour présenté par les chefs des groupes de sa majorité. C'était logique.

Les subtilités du règlement accordant la priorité de droit à une motion communiste visant simplement à la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour examiner les comptes du parti... et ceux du *Populaire*, c'est sur ce vote que portera la question de confiance. Le scrutin perd ainsi presque toute valeur, le texte présenté par M. Duclos ne devant recueillir que les voix du seul groupe communiste.

Une fois de plus, la montagne aura accouché d'une souris et ce n'était pas la peine de faire jouer la procédure constitutionnelle — c'est-à-dire de renvoyer à mardi la fin du débat — pour aboutir à un tel scrutin où c'est le nombre des abstentions qui aura le plus de signification politique.

Ce nombre sera sans doute assez élevé, mais cela ne changera rien à la situation.

Le problème juridique

Quant au problème juridique, il reste toujours à résoudre.

Il est évident que le gouvernement doit faire face à une entreprise organisée de sabotage du plan Marshall et du redressement économique de la France. Mais les certitudes morales ne valent rien en justice. Il faut des preuves matérielles.

Sont-elles saisissables ?

Il n'est pas douteux que le gouvernement soit décidé à ouvrir une action judiciaire. Il est maintenant trop engagé pour pouvoir y renoncer sans perdre la face. Mais sur quelles bases ? En vertu de quels articles du Code ?

Pour déterminer ceux-ci, il faut d'abord savoir si le Parlement se décidera à voter — et sous quelle forme — les armes nouvelles réclamées par le garde des Sceaux ou si la Justice devra se baser sur les seuls textes existants. C'est donc sur l'adoption de dispositions nouvelles présentées par M. André Marie — et elles seront sûrement remaniées — que s'engagera la véritable bataille.

M. Moch a déclaré hier que c'est devant la Justice, et non devant une commission parlementaire d'enquête que les comptes du parti communiste seront examinés. C'est une indication.

L'intervention de M. Ramadier dans le débat en est une autre. Le ministre des Forces armées a, en effet, laissé entendre que des poursuites pourraient être engagées pour incitation à la désertion en vertu du slogan « Nous ne ferons jamais la guerre à l'U.R.S.S. », slogan qui ne fait aucune différence entre une agression dont tout le monde en France repousse l'idée et la légitime défense de notre sol en cas d'invasion.

Sur ce point, pas besoin de textes nouveaux. Le Code pénal suffit.

M. QUEUILLE ne voudrait pas assister au prochain Congrès radical

qui prendra d'importantes décisions sur :

- **la double appartenance**
- **le programme commun avec les socialistes**
- **la présidence du parti**

LE parti radical met la dernière main à l'organisation de son congrès, qui revêtira une importance toute particulière.

Trois grands problèmes vont dominer ces débats.

D'abord, la question de la « double apartenance ». Plusieurs fédérations, comme le Rhône et la Seine-Inférieure, entendent qu'il soit mis un terme à toute équivoque par l'interdiction aux élus du parti, d'être inscrits à l'Intergroupe et aux militants d'appartenir au R. P. F.

Un autre problème est posé par une lettre du parti socialiste qui demande aux radicaux la constitution d'une Commission permanente commune en vue d'examiner la réalisation d'un programme minimum. Déjà le bureau du parti a étudié la question, mais a prudemment décidé d'attendre les conclusions du Congrès.

Enfin, qui sera élu président du Parti ? M. Edouard Herriot a donné sa démission à la suite de l'attitude de certains élus lors de la présentation du Gouvernement Queuille. Il est contre la double appartenance. Il a allégué ses hautes fonctions et son état de santé pour persister dans sa décision. Mais, sous les ovations du Congrès, se laissera-t-il faire violence ? Cela n'est pas impossible. De son côté, M. Edouard Daladier, dont on connaît l'anticommunisme farouche, se livrerait dit-on, à des sondages pour apprécier ses chances.

Le nom du président Queuille n'est pas prononcé. On prête en effet, au Président du Conseil l'intention de s'abstenir de participer aux travaux du Congrès. Dans sa déclaration ministérielle, M. Queuille a, en effet, déclaré qu'il entendait être le chef du Gouvernement de la France et non d'un parti.

Par contre, ses collaborateurs, MM. Yvon Delbos, Paul Devinat, Tony Revillon, André Morice, André Marie, ne se verront pas imposer la même réserve

BERLIN :

La réponse des experts sur le problème monétaire sera terminée ce soir

et remise lundi à M. Bramuglia

(De notre rédaction à l'O.N.U.)

Les conversations se poursuivent à l'O. N. U. sur le problème de Berlin.

On sait que M. Bramuglia avait adressé aux « Trois » occidentaux un questionnaire concernant l'aspect technique du problème monétaire à Berlin. Pour être à même d'y répondre, les « Trois » ont convoqué à Paris leurs experts financiers.

Ceux-ci poursuivent aujourd'hui leurs conversations en vue d'élaborer les réponses aux demandes de M. Bramuglia. On pense que leurs travaux prendront fin ce soir.

Selon les milieux informés, les réponses des « Trois » seront identiques. Elles ne seront pas, en tout cas, remises au président en exercice du Conseil de sécurité avant lundi.

Le ministre des Affaires étrangères argentin communiquera alors cette réponse aux « neutres », ainsi qu'éventuellement la réponse soviétique.

Il est vraisemblable que le Conseil de sécurité ne se réunira pas encore la semaine prochaine.

PALESTINE :
La position américaine

La commission politique de l'assemblée générale des Nations Unies tient conférence cet après-midi afin de poursuivre l'examen du problème palestinien.

On prête à M. Jessup, représentant des Etats-Unis, de prendre la parole et définir le point de vue américain sur la question.

D'autre part, la délégation française a fait savoir qu'elle allait demander au gouvernement de voter un crédit de 500 millions en espèces et en nature pour les réfugiés arabes de Palestine.

SUMNER WELLES SUR LA RUHR :

« Le cancer allemand infecte toute l'Europe. Il faut désarmer l'Allemagne »

Dans un article publié ce matin dans le « New York Herald Tribune », M. Sumner Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat sous Roosevelt, fait siennes les appréhensions françaises au sujet des décisions anglo-américaines sur la Ruhr, écrit notamment :

« Ni les Français ni les autres peuples de l'Europe occidentale n'ignorent le fait que la base essentielle pour une politique allemande réaliste et à longue vue avait été trouvée à Téhéran... Staline, Churchill et Roosevelt s'étaient mis d'accord sur le principe fondamental que l'Allemagne devait devenir une fédération d'Etats autonomes. Une série de malentendus et de différends ont annulé cet accord, mais les trois grandes puissances étaient alors d'accord sur la seule politique qui garantisse la sécurité pour les voisins de l'Allemagne. Aucune autre politique ne peut offrir à l'Europe l'espoir d'une paix future. »

M. Welles estime que, malgré les tirades de M. Vychinski, l'actuelle détente créée par l'élection du président Truman offre une chance aux hommes d'Etat de revenir aux principes de Téhéran. Il termine :

« Le cancer allemand infecte toute l'Europe. L'Europe ne guérira pas s'il n'y a pas un arrangement qui donne la certitude d'un désarmement allemand. Et seuls, la décentralisation politique et le contrôle international peuvent atteindre cet objectif. Les pangermanistes et les militaristes allemands seront les seuls à profiter de l'actuelle compétition entre l'U.R.S.S. et les Anglo-Américains, en vue d'obtenir l'appui allemand. »

LA RUHR

(Suite de la première page.)

ront prochainement données au sujet de la Ruhr et du contrôle de son industrie.

Quoi qu'il en soit, l'entretien d'hier n'aura pas été un échec, ainsi que le laconique communiqué officiel a pu le laisser entendre. On peut raisonnablement s'attendre à une déclaration française dans le courant de la semaine prochaine, qui contribuera à atténuer l'effet déplorable du communiqué de Francfort.

M. Marshall est, en tout cas, sincèrement convaincu de l'importance du problème de la Ruhr pour la France et c'est avec le plus grand sérieux qu'il envisage d'apporter les modifications nécessaires à notre sécurité et à l'équilibre intérieur de la France.

L. D.

« DE GAULLE A RAISON »

Une opinion anglaise

LONDRES, 20 novembre (A.F.P.). — « Les Anglais et les Américains ont commis une gaffe diplomatique en annonçant, à la veille même de la Conférence de Londres, que l'internationalisation de la Ruhr était impossible », a déclaré M. Crossman, député travailliste, au cours d'une conférence qu'il a prononcée dans la banlieue de Londres.

Une opinion américaine

WASHINGTON, 20 novembre (A.F.P.). — Dans un éditorial consacré à la récente conférence de presse du général de Gaulle, l'*Evening Star* écrit notamment :

— Les critiques du général sur la politique anglo-américaine en Allemagne doivent être prises en considération.

L'éditorialiste rappelle que le général de Gaulle estime que « la politique anglo-américaine dans la Ruhr ouvre la voie à la résurrection de la puissance militaire allemande et fait prévoir des tractations futures entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. ».

Le gang monstre de la contrebande

LE DOUANIER MENAIT GRANDE VIE...

Il apposait de faux cachets permettant le transit international

(De nos envoyés spéciaux René ARTHAUD et Pierre RAGOND.)

BADEN-BADEN, 20 novembre (par téléphone).

AU poste douanier de Wasserbilig, situé à la frontière germano-luxembourgeoise, le train de vie fastueux d'un douanier allemand attirait depuis plusieurs mois l'attention des services de la surveillance frontalière française. Une observation très attentive permit d'établir que les dépenses somptuaires de ce petit fonctionnaire correspondaient étrangement au passage de certains convois routiers à longue distance circulant en transit à travers notre zone d'occupation.

Bien que les documents de douane semblassent, à première vue, parfaitement réguliers (le timbre de la douane tchèque certifiant la sortie d'Allemagne des marchandises transportées), les policiers français décidèrent de convoquer le fonctionnaire allemand. Au bout de quarante-huit heures d'un interrogatoire serré, il avouait enfin être au service d'un trafiquant clandestin de tabac qui rémunérait sa collaboration moyennant une commission de 50.000 francs par camion. Il donnait ensuite les noms de plus de 150 personnes qui furent, à sa connaissance, en relation avec la bande.

L'action délicate et rapide de l'administration française

Notre enquête nous permit d'établir par la suite que des pinces volées à la douane, ainsi que de faux poinçons allemands étaient également à la disposition des trafiquants. Ainsi que nous le précisions hier, deux agents de l'administration française intéressée commençaient une vaste enquête à travers plusieurs pays d'Europe.

Un vaste réseau de surveillance fut mis en place dans toute notre zone d'occupation. Il apparut aussitôt qu'aucun des chargements frauduleux n'y avait été assuré et que tous les transports aboutissaient en zone américaine, avec la collaboration de nombreux complices recrutés notamment dans les camps de D.P. La marchandise était livrée au marché noir. On se rend compte de l'importance du trafic lorsqu'on constate que près de deux milliards de cigarettes de grande marque en provenance des U.S.A. transitèrent par le selu port de Rotterdam.

Des arrestations succédèrent aux arrestations et bientôt un nombre important de transporteurs, chauffeurs et convoyeurs tant Hollandais que Danois, Tchèques, Suisses, Belges, Luxembourgeois et Français étaient inculpés dans cette affaire.

Si le siège de l'organisation paraît se situer à New-York, un P.C. important se trouve à Bruxelles, d'où seraient dirigées les opérations en Europe.

Quelque temps avant la fin de l'enquête, une vaste opération de police anéantissait la section de Zurich qui s'était installée dans le meilleur hôtel de la ville. La police y découvrit que, durant les quelques heures précédentes, la bande avait demandé des communications internationales pour lesquelles la note de téléphone se montait à près de 70.000 francs.

REPRISE A DUNKERQUE

(Suite de la première page.)

● 7 h. 30. L'occupation commence. Gardes républicains et gendarmes entrent dans le port qu'ils trouvent évacué par les piquets de grève.

● 7 h. 50. Aux Chantiers de France, dont les ateliers bordent le port, le travail a repris normalement, ce matin.

● 8 h. 15. Tout est pratiquement terminé.

Dans la matinée, le Parquet ouvrait une information pour entraves à la liberté du travail. Une arrestation a été opérée.

ÉCHEC DE LA GRÈVE DES INSCRITS

L'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par la fédération C.G.T. des officiers et marins du commerce n'a pas été suivi dans la plupart des ports.

Le travail n'a cessé qu'à Rouen, où les inscrits ont déclenché, hier à midi, une grève illimitée. La sécurité des navires est assurée.

...celle des dockers ne sera pas générale lundi

La grève des dockers annoncée pour lundi ne semble pas devoir être générale, au Havre, notamment, les dockers ont décidé de poursuivre le travail malgré l'ordre de la C.G.T.

A Marseille, par contre, le conseil syndical des dockers, élargi aux délégués d'entreprises, a décidé le principe de la grève illimitée pour lundi, par 57 voix contre 1 et 6 abstentions.

Toutefois, une assemblée générale des dockers, qui se tiendra dimanche matin, se prononcera sur cette décision.

Dans les autres ports, la grève des dockers charbonniers se poursuit sans incident. On note une légère reprise à Rouen. Partout ailleurs le déchargement des navires est toujours assuré par la troupe et par des chômeurs.

Echec de la grève dans le Var

La grève générale dans le Var, déclarée par la C.G.T. le 18, note un échec certain.

Un train de marchandises, desservant les mines de bauxite de la région de Brignoles a déraillé, hier, en gare de Besse. Le déraillement serait dû à un sabotage. Les dégâts ont été très légers. La circulation n'a été interrompue que pendant deux heures.

Les ouvriers boulangers parisiens protestent...

Les ouvriers boulangers parisiens protestent contre les retards apportés par le ministère de l'Economie nationale et les organisations patronales, à l'application des accords conclus le 14 octobre, accords qui prévoient une prime journalière de « panier » égale à une heure de salaire de base.

Le conseil syndical doit se réunir incessamment pour examiner la situation.

...et les paveurs se mettent en grève

Les ouvriers paveurs de la région parisienne ont cessé le travail, ce matin, pour obtenir le relèvement de leurs salaires et la prise en considération de leurs revendications corporatives.

Résultats de Vincennes

PRIX DE PETUNIAS

1. Candaule (R. C.-Maillard) (105) G. 24
à M. H. (Jean-Maillard) ..... P. 14
2. Cri du Nord (Chyriacos) (118) P. 24
3. Coupe Fille (R. C.-Simonard) (115) P. 14
Temps : 1'53"8/10, 1'53"9/10, 1'55".
— Réduction km. : 1'35".
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 119.

PRIX D'ARGENTAN

1. Bétis (L. Libeer) (208) ..... G. 33
à M. A. Vessard ..... P. 17
2. Bolette (R.-C. Simonard) (207) P. 14
3. Bonjour (M. Peribarg) (204) ..... P. 14
Temps : 3'24"1/10, 3'25"1/10, 3'26"8/10 — Réduction km. : 1'29"7/10.
N. pl. : 201, 202, 205, 206.

PRIX DE BAGNOLES

1. Bellatrix (E. Neveux) (313) ..G. 44
à M. A. Bézière ..... P. 18
2. Bolorix (R. C.-Maillard) (308) P. 23
3. Belle de Nuit F. (Forcinal) (303) P. 38
Temps : 3'19"5/10, 3'19"6/10, 3'25"1/10. Réduction km. : 1'27"7/10.
N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 311, 312, 314.
Pari double (2e sur 3e) : 159.

PRIX DE LA MARNE

1. Vicerius (M. Riaud) (401) ..G. 21
à Mme Olry-Roderer ..... P. 14
2. Vert Galant II (L. Gras) (420) P. 33
3. Aristo (R.-C. Simonard) (415) ..P. 21
Temps : 3'49"3/10, 3'50", 3'50"2/10.
— Réduction km. : 1'28"2/10.
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 406, 407, 409, 411, 412, 413, 414, 416, 417, 419.

courses

BREF vous devez savoir que...

■ LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE A INFLIGE 5 ans de travaux forcés à Jean Katz, Albert Caudal et Georges Zeppegno qui commirent, le 30 avril 1947, à Paris, une agression à main armée dans l'appartement occupé par Mlle Audoux, ligotèrent et baillonnèrent la locataire et lui volèrent pour 300.000 fr. de bijoux et de fourrure.

■ GARRY DAVIS, CITOYEN DU MONDE, qui avait été arrêté pour avoir interrompu une séance de l'O.N.U., a été libéré peu après à la suite d'une pétition déposée par un groupe d'écrivains, dont André Gide, Albert Camus et André Breton.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE a assisté au gala organisé à l'Opéra à l'occasion du trentenaire de la fondation de la Maison des journalistes.

MICHEL HAYOT, 7 ANS, demeurant chez ses parents, 148, rue de Rivoli, a été renversé, rue du Pont-Neuf, par un camion et grièvement blessé à la tête.

TOMBANT ACCIDENTELLEMENT CE MATIN PAR LA FENETRE de son logement situé au 6e étage 108, rue Vieille-du-Temple, Mme Etchverry a dû être transportée dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

LA FERMENTATION DU FOURRAGE A PROVOQUE UN INCENDIE qui a détruit hier à Pont-à-Mousson un hangar appartenant à M. Georges Victorin cultivateur. Les dégâts sont estimés à 5 millions.

SAUVANT LEUR TETE, Marcel Rétif et Albert Guillon, les assassins de la rentière d'Egreville ont été condamnés respectivement à vingt ans et aux travaux forcés à perpétuité.

AVEC LA COMPLICITE DE SON AMI, Mme MOUSSET, en instance de divorce, a jeté le corps de son nouveau-né dans un bassin. La mère criminelle et son amant, Duverne, ont été arrêtés par la police de Commentry.

UN HYDRVION MILITAIRE DE LA BASE D'HOURTIN est tombé dans un étang non loin de Bordeaux. Les premiers-maîtres pilotes Kerhonas et Saouzenet ont été tués ; le maître mécanicien Dupouy sérieusement contusionné.

ETRANGER

M. WARREN AUSTIN, DELEGUE PERMANENT DES ETATS-UNIS A L'O.N.U., est arrivé hier soir par avion à Washington. Il est entré immédiatement à l'hôpital pour y soigner les suites d'une mauvaise grippe.

LES AVIATEURS ITALIENS LUALDI ET BONZI préparent un vol de plus de 14.000 kilomètres de Milan à Buenos-Ayres, à bord d'un petit avion de tourisme monomoteur.

A PARTIR DU 1er DECEMBRE les exportateurs allemands de la bizone pourront négocier directement avec les firmes étrangères.

LES OBSEQUES de M. Pierre VIENOT ont eu lieu ce matin

Une imposante cérémonie s'est déroulée ce matin au ministère des Affaires étrangères, où, en présence de M. Vincent Auriol, président de la République, de sir Oliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, ont été célébrées les obsèques de M. Pierre Vienot, député des Ardennes, ancien ministre, ambassadeur de France en Grande-Bretagne, mort à Londres le 20 juillet 1944.

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a fait l'éloge du défunt, « riche de courage sous toutes ses formes ».

LE « QUEEN ELIZABETH » EN PANNE par suite de grève

SOUTHAMPTON, 20 novembre (U.P.). — Une heure avant l'heure prévue pour le départ du « Queen Elizabeth », l'équipage du paquebot s'est mis en grève. Le départ du « Queen Elizabeth » avait déjà été retardé de trois jours en raison de la grève des dockers de New-York.

Le gang Danos et Cie

(Suite de la première page.)

expliquer la fuite ou le passage de Danos et des quatre bandits italiens qui continuent à courir.

Enfin, après l'arrestation du « beau Paul », à Turin, qui avait déclaré s'appeler Paul Durand et sur lequel on avait retrouvé des cartes d'identité italiennes, son véritable état civil a pu être établi et il s'appelle Charles Lombard, né à Nice, âgé de 35 ans.

Charles Lombard était bien connu dans la capitale de la Côte d'Azur où il fut condamné pour la première fois à l'âge de 18 ans, pour vagabondage spécial. En 1940, Charles Lombard était enrôlé dans la Gestapo allemande et fut un des tueurs les plus en vue de la rue Lauriston.

A la Libération, comme tant d'autres de ses congénères, il passait de l'autre côté des Alpes où, pour subvenir à son existence, il faisait partie d'un gang de malfaiteurs et de trafiquants de devises, de faux dollars et de stupéfiants.

Il est certain que la France demandera son extradition car Nice a des comptes à lui demander.

Carmella Esposito a été longuement interrogée hier dans l'infirmerie spéciale de la questure de Gênes, à la suite d'une nouvelle découverte faite dans un de ses appartements génois. En effet, on a retrouvé des fiches téléphoniques qui prouvent que la blonde Carmella téléphonait très souvent à Nice, à Marseille et à Lyon, ainsi qu'à Paris.

Les numéros d'appel de ces coups de téléphone dont elle a reconnu l'existence, ont été soigneusement relevés, mais n'ont pas été communiqués à la presse, on s'en doute car à l'aide de ces numéros on pourra remonter à certaines sources du côté français, qui alimentaient le gang dont les chefs comme Naudy, Danos et autres Pierrot le Fou profitaient.

De son côté, le commissaire de Vintimille a convoqué à nouveau le tenancier du bar « Monte-Carlo », à Vintimille, connu comme un changeur officieux de lires et de francs.

Gorla (c'est son nom) n'avait fait aucune difficulté pour avouer que la veille du passage de Naudy en France, il lui avait, en ignorant d'ailleurs son identité, changé des lires contre des francs. Mais, durant son interrogatoire, Gorla n'a pu préciser quels étaient les personnages qui avaient aidé à faire passer Naudy et ses amis et surtout quel était le passeur qui a accompagné le voyage clandestin du deuxième enfant de Danos qui, on le sait, a rejoint la France trois jours après la fusillade de Menton.

RAVITAILLEMENT Aujourd'hui pas de distribution

La recette de « Végétaline »

Paupiettes de veau

Faire parer des escalopes de veau minces et larges. Pour 4 paupiettes, prendre 1/4 de chair à saucisse, qu'on peut améliorer par l'assaisonnement de son gout : hachis de champignons, échalotes, persil, mie de pain trempée dans du lait, etc... Disposer de cette farce sur chaque tranche de veau, rouler et ficeler bien serré. Dans une cocotte faire chauffer un bon morceau de « Végétaline » et y faire dorer les paupiettes sur toutes leurs faces comme de petits rôtis, saler, poivrer légèrement Quand elles sont bien revenues, mouiller avec un peu d'eau chaude, ajouter 2 ou 3 petits oignons, couvrir et laisser mijoter une bonne heure. D'une présentation agréable et d'un parfum qui met en appétit les moins gourmands

LE MARCHÉ NOIR DES APPARTEMENTS

(Suite de la première page.)

Il s'agissait d'un appartement situé 107, avenue Victor-Hugo et dont le loyer s'élevait à 36.000 francs par an. Notre femme d'affaires était disposée à l'abandonner moyennant une modeste rétribution : deux millions seulement. En échange de quoi elle cédait même un meuble de salle à manger de style birman qu'une expertise ultérieure devait évaluer à 500.000 francs.

Mme Chabaud, lassée de ses recherches vaines et décidée maintenant à se défendre, visita l'appartement si généreusement offert : de vastes pièces, de l'air, de la lumière, tout cela aurait été parfait sans la question des deux millions.

Que faire ? La victime que Mme Célérié pensant déjà à sa merci n'hésita pas : elle avertit le commissaire Lassus. Et le jour du règlement définitif : surprise... pour Mme Célérié du moins, qui prit incontinent le chemin du Dépôt.

Turbigo 66-30

— Nous commençons à être connus, m'a dit le commissaire Lassus. Lorsque les gens sont las de lutter contre les aigrefins, ils nous appellent : Turbigo 66-30. Presque chaque jour, de nouvelles affaires m'arrivent.

Jeune, dynamique, le commissaire ne se plaint d'ailleurs pas de ce surcroit de travail qui le retient souvent fort tard à son bureau. Il a déjà rendu service à des centaines de Parisiens ; il espère bien continuer.

Les types les plus divers se retrouvent, du reste, quai de Gesvres ; un inspecteur amène un jour au commissaire Lassus, un homme entre deux âges qui voulait négocier pour 800.000 francs l'appartement dont il était sous-locataire. Le commissaire l'interroge et l'autre de repondre :

— Je désirais me retirer à la campagne ; mais je n'avais pas d'argent. Les 800.000 francs devaient me servir à acheter une ferme dans l'Orne.

L'enquête confirma ces dires. Prévoyant, notre homme avait même compris, dans le droit de reprise, qu'il exigeait de sa victime les frais notariés dus pour l'achat de la ferme.

Mais la palme de la naïveté revient, sans conteste, à une habitante du noble faubourg. Elle avait trouvé acquereur pour son appartement du faubourg Saint-Germain — elle le croyait du moins — droit de reprise : 1 million et demi. Mais le pigeon prévint également le commissaire Lassus. L'accusée est interrogée. Elle reconnait le fait et ajoute :

— C'est une pratique qui s'effectue couramment. J'avais besoin d'argent pour mes œuvres. C'était le plus sûr moyen de s'en procurer.

Le meilleur de l'histoire — l'incroyable est parfois vrai ! — est que la brave femme disait la pure vérité. L'enquête le prouva facilement.

Le paradoxe de ces affaires de marché noir est que le propriétaire y participe fort rarement. C'est presque toujours le locataire, le sous-locataire ou même un quidam qui occupe les locaux sans aucun droit, qui cède son appartement contre reprise. Là-dessus se greffent deux, parfois même trois intermédiaires. Le locataire d'un appartement du 69, de l'avenue de Wagram, exigeait ainsi, en mai dernier, 1 million 450.000 fr. de reprise ; sur cette somme, les trois intermédiaires qu'il avait lancés en piste se réservaient plus d'un demi-million.

Autre exemple : en juillet cette fois, 26, rue du Quatre-Septembre. Reprise demandée : 1 million 650.000 francs. 20 p. 100 pour les intermédiaires. Presque la part du lion !

Souvent, bien entendu, les concierges s'en mêlent. Mme Canque, 60 ans, concierge rue Gay-Lussac, avait même fondé, à la fin de l'année dernière, un syndicat de 16 concierges qui mettait les trafiquants en rapport avec des acheteurs éventuels. Le renom de Mme Canque s'étendant à tout le Quartier Latin, les gens du voisinage, en quête d'appartements, venaient la trouver.

— J'aurais quelque chose pour vous. Mais, avant de donner l'adresse, elle exigeait 10.000 francs de commission, 10.000 autres devant être versés après la réussite de l'affaire. Si le client s'exécutait, elle le mettait en rapport avec un locataire désireux de vendre son droit d'occupation. Tout s'est finalement terminé au Dépôt. Mais, lors de la perquisition, les inspecteurs trouvèrent chez Mme Canque un registre soigneusement tenu où elle consignait les sommes qui lui étaient versées et une note de téléphone qui s'élevait, pour le mois écoulé, à 25.000 francs.

Sur ce chapitre, le commissaire Lassus est, d'ailleurs, intarissable.

— Plus tard, assure-t-il en riant, lorsque je serai à la retraite, j'écrirai mes mémoires.

A en juger par l'aperçu qu'il m'en a donné, ils seront passionnants. Espérons seulement qu'il aura réussi, d'ici-là, à mettre k.-o. les trafiquants d'appartements qui sont déjà, grâce à lui et à ses collaborateurs, fort mal en point.

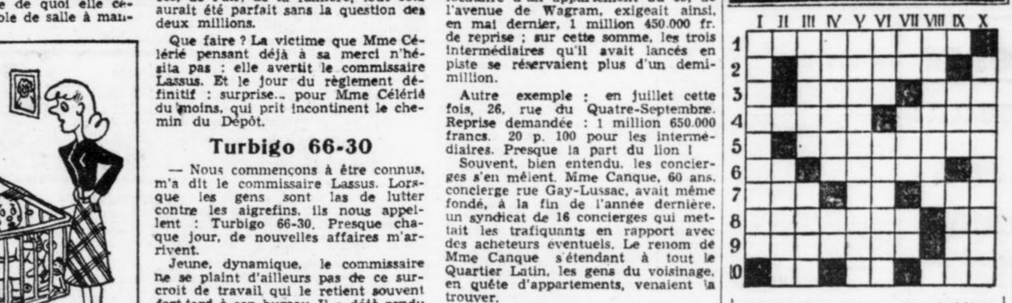
J. L.

LEGION D'HONNEUR

M. Maurice Féroud-Plattet, inspecteur principal technique honoraire à la direction de la Police judiciaire de la Préfecture de police, président de la Société nationale des Sauveteurs médaillés, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Toutes sortes de bêtes — 2. Ce n'est pas l'enfant de la Grande Ourse. — 3. Ce que fut le comportement des animaux malades de la peste devant le lion. Ce que fit en vain l'agneau devant les accusations du loup. — 4. Entalies. Le corbeau eut celui d'écouter les flatteries du renard. — 5. Nettoyer. — 6. Au calendrier. La Nantaise est la plus petite. — 7. Notre zoo l'est à Vincennes. Prénom. Opéra comique. — 8. Qui a deux côtés égaux. Mesure chinoise. — 9. Quatre-vingt-dix. Article. — 10. Pleines initiales. Régie. Le feu de l'oie en exige deux.

VERT. — I. Jeune pachyderme. — II. Ecarte du campement, la nuit, les fauves de la jungle. — III. Une espèce nourrit la cochenille. Les serpents sont sensibles à ceux de la flûte. — IV. Les singes leur préfèrent les cocotiers. Arrivée de lieu. — V. Les teenne présents ne nous permettent pas de nourrir ainsi chiens et chats. — VI. A un auxiliaire. Ce qu'est la gracieuse gazelle. — VII. Lettre grecque. Le chasseur de fauves doit en avoir un très précis. Deux muettes. — VIII. Ce que voulurent les fauves de la peinture. — IX. Celle du lion est redoutable. Les Bretons y prennent le goujon. — X. Dans ces anciennes contrées de la Perse on chassait les animaux sauvages.

Solution du problème n° 969

HOR. — 1. Anversoise. — 2. Zaoula. Nil. — 3. Otite. Astl. — 4. Talentueux. — 5. Etés. Ocrul (Cairo) — 6. It. Mahé. — 7. Cotres. Ros. — 8. Ane Ute — 9. Site. Peu — 10. St. Dernier.

VER. — I. Azote. Cars. — II. Natation. — III. Vollettes. — IV. Entes. Id. — V. Rien. Meute. — VI. Sa. Toaster. — VII. Auch. — VIII. Insérer. Pi — IX. Situa. Orée. — X. Elixirs. Ur

Participez au GRAND CONCOURS 1.000.000 DE FRANCS DE PRIX

Demandez le règlement et la liste des prix à votre Distributeur Officiel Philips que vous reconnaitrez au panonceau ci-contre.

Cette année, Philips a réussi l'exploit de sortir une gamme de 7 postes vous permettant de profiter, quels que soient vos moyens, de tous les progrès réalisés depuis 10 ans.

Postes PHILIPS : RADIO

tous champions dans leur catégorie

LE NOUVEAU SHAMPOOING liquide BLEU SAPHIR Super-moussant

Une nouveauté sensationnelle : le shampooing liquide "super-moussant" ROJA, comble une lacune. Enfin un shampooing *bleu-saphir* étudié spécialement pour les brunes, grisonnantes et toutes celles qui ne veulent pas "jaunir" leurs cheveux - Existe aussi en jaune-topaze pour les blondes ou châtaines. Véritable bain d'huile, grâce à l'huile de ricin qu'il contient, il nettoie les cheveux sans les dessécher ni les décaper outrageusement. Après un lavage avec ce shampooing "Super-moussant" vos cheveux seront légers, souples et doux au toucher. Pour les hommes, une demi-dose suffit. Essayez-le dès demain.

Shampooing bain d'huile ROJA

VOTRE MAISON VOTRE FERME VOTRE ATELIER remboursables en 200 mois

Frais 1,41 % l'an

CRÉDIT MUTUEL FONCIER

101, rue St-Lazare - PARIS (plus de 200.000.000 accordés fin Août)

CACHET MIRIGA

CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES

VISA 515 P. 6 561

GROUPES ELECTROGENES

300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA

ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES

MATERIEL DISPONIBLE

STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04

PUB. L. I.

DUBLY Détective 28e ANNÉE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE 121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53

PORC 16/50 kg. castrés à crédit colis 3 p. 9.900 fr. Fco port emb. Toutes races : ROI, Veyrac (Lot)

CALM-ASMINE CALME L'ASTHME ET LE DOMINE toutes pharmacies 73 fr. Visa 743 P 9467

IBBS

LA PLUS CONNUE PARCE QUE LA MEILLEURE

DIMANCHE 21 NOVEMBRE à 10 h. 30, le CAFE de la PAIX place de l'Opéra, reçoit les TRETEAUX de PARIS Em. diff. de Radio Andorre et M.-Carlo, avec MAX BLOT, sa Cie l'orchestre Fernand Bouillon MARCEL MERKES créateur de « Violettes Impériales », et GABRIELLE RISTORI Consommations sans majoration Vedettes amateurs, auditionnez le samedi 17, à 19 h., 2 bis, r. Caumartin pour participer au concours parrainé par la Loterie Nationale de : TOUT PARIS CHANTE

Loyers, recouvrement forfait, contrats, plaintes, procès, successions sociétés, réquisitions - Consult. : 200. Ecrire Jur, 7, rue de Cléry (2e)

DEUX MILLIONS de FRS environ de Draps Coton écru, Métis écru, Métis et Fil Blanchi, Blouses bureau hommes blanches, Chemises hommes ont été volés et enlevés par camion dans la nuit du 9 au 10 novembre, à LA MAISON DU COTON 16, av. de la République, PARIS CENT MILLE FRS de récompense seront versés à la personne qui fera connaître les voleurs.

— Mais qu'est-ce qu'il te faut donc encore ? — Du Grillon d'Or, comme papa.

Si BÉBÉ A L'ESTOMAC DELICAT Donnez-lui de bons biberons et de délicieuses bouillies de GRAMINOL LA BONNE FARINE COMPOSEE QUI FAIT LES BEBES FORTS

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc". Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1693.

Botillons et après-Ski

Si vous voyagez beaucoup prenez un ABONNEMENT

CARTE d'ABONNEMENT remplaçant les billets au plein tarif ou CARTE permettant d'obtenir des billets au 1/2 TARIF

● sur un parcours déterminé
● sur les zones du réseau de la SNCF (16 z. nes).

Il existe également des abonnements sur des zones autour de certaines grandes villes.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES

SNCF * SNCF * SNCF * SNCF

Le 19 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 425.850 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris 2e

125.56 ABCD

3. Paris-presse-l'intran (d)

Le 4 décembre à Bruxelles Olek compte sur son métier pour vaincre Aaron Wilson

FONCTUEL comme une horloge, le rapide de Bruxelles entra hier soir en gare du Nord, à 18 h. 10, où nous étions venu accueillir Stéphan Olek, en compagnie de son manager Charles Naessens.

— Je me sens encore la tête lourde, répondit Olek à la première question que lui posa son manager, mais je n'ai plus de fièvre. Je pense que dès lundi il me sera possible de reprendre l'entraînement.

— Que pensez-vous de votre futur adversaire pour la finale du 4 ?

— Wilson est, certes, un boxeur dangereux, contre lequel je prendrai mes précautions ; cependant j'espère que mon métier me permettra de vaincre le rude mais rudimentaire « couloured-man ». Avec Naessens, nous avons d'ailleurs un plan pour boxer Wilson, tout comme nous en avions un pour Paco Bueno. Je souhaite qu'il soit aussi bon.

— Nous avons en effet un plan, enchaîna Naessens, mais encore un atout majeur en la personne d'Ange Christiensen, champion du Danemark, poids mi-lourds, qui est venu spécialement à Paris pour entraîner « Steff ». Je dis un atout majeur car la manière de Christiensen s'apparente beaucoup à celle de Wilson, notamment sa garde et son crochet gauche.

» Pour ce fait, nous avons d'ailleurs refusé l'offre de Raoul Baudoux, qui s'engageait à payer nos frais de séjour et d'entraînement pour que nous restions à Bruxelles jusqu'à la finale. » — Louis TOMASINI.

Devant Skena, Capobianchi songera à venger Cardinale

Louis Skena sera vedette de la réunion de demain après-midi au Palais de la Mutualité. Le challenger de Maurice Sandeyron pour le titre européen des poids mouche a fait une si grosse impression lors de son combat avec Cardinale dans le ring de la rive gauche, que ses performances sont maintenant avidement attendues.

C'est un compatriote de Cardinale que Skena rencontre demain, un poids coq inédit en France : Gianni Capobianchi. Son manager, qui est en même temps celui homme de classe.

Il faut qu'il en ait s'il veut tenir tête au petit champion français, et surtout s'il veut venger Cardinale. Ce qui semble indiquer sa valeur, c'est qu'il est invaincu depuis 1943, malgré une série de combats en Italie et huit aux Etats-Unis, secondaires sans doute.

Le jeune Marocain Ben Milloud, qui marche de succès en succès, sera soumis à rude épreuve devant le vétéran Paul Dognaux, qui effectuera sa rentrée. Ce dernier était champion de France quand son adversaire de demain jouait encore aux billes.

Avec Dognaux et son passé d'expérience, une surprise est toujours possible.

Deux provinciaux, le Normand Pierre Langlois et le Nordiste Marcellin Volena, disputeront le troisième dix rounds au programme. Enfin, l'Oranais Houcine Khalfi s'efforcera de remporter sa sixième victoire comme professionnel au détriment de Roger Cuvelier. C.-W. HERRING.

PETER KANE BATTU A MANCHESTER

MANCHESTER. — Au casino Belle Vue, à Manchester, Stan Rowan a battu l'ancien champion d'Europe des poids coq Peter Kane aux points.

Ce match constituait une éliminatoire en vue de désigner le challenger de Jackie Patterson, champion de l'Empire Britannique des coq.

Peter Kane a nettement été battu. Ses faiseuses attaques des deux mains au corps ne se produisirent que rarement et, bien souvent, il se fit contrer par son adversaire. Kane a même été envoyé au tapis au cours de la cinquième reprise.

Avant le combat, Peter Kane avait annoncé qu'il abandonnerait la boxe s'il était battu.

KRAWCZYK battu aux points par BUXTON

MANCHESTER. — Lucien Krawzyk a été battu aux points hier soir, par l'Anglais Alex Buxton (poids moyen), en dix reprises, après un combat acharné.

RENUCCI MET DEMSITZ K.O.

COPENHAGUE. — Devant 4.000 personnes, Paul Renucci (62 kg. 8) a battu par k. o. au 6e round, le champion danois Hirsch Demsitz (62 kg 9). C'est le premier k. o. subi par Demsitz en 28 matches.

MACHTERLINK va jouer sa chance devant "RAY"

CHARLEROI. — Ce soir dans la salle des Variétés, dont toutes les places son tlouées d'avance, le champion de Belgique, Jean Machterlink, s'attaquera à Raymond Famechon et son titre de champion d'Europe des poids plume.

Bien que le tenant montera sur le ring grand favori, il est certain que Machterlink comptera un nombre de supporters qui ne sont pas tous uniquement inspirés par un sentiment chauvin. Si Famechon a gagné son titre sur l'Anglais Ronnie Clayton; le battant aux points, Machterlink a infligé une défaite décisive à Jackie Patterson en quatre rounds, le 27 juillet à Birmingham. Elle démontre que si Machterlink sait boxer, il peut aussi être mordant.

Et le manager de Machterlink, Robert Hirsoux, nous faisait remarquer que ce jour-là Patterson n'était pas un poids coq, mais accusait bel et bien 57 kgs. 153.

C'est le vice-président de la Fédération Suisse, M. Jean Saukhier, qui assufera les fonctions d'arbitre unique. C.-W. H.

STREATHAM, l'équipe à battre

Ce soir, sur la piste de glace du Palais des Sports commencera le championnat international de hockey sur glace.

En effet, le choc Racing-Streatham sera la première rencontre de cette compétition qui va permettre au club parisien de rencontrer les meilleures formations d'outre-Manche.

Rude choc pour les « boys » de Pete Besson. En effet, ils ne pouvaient pas mieux commencer la série de ces rencontres quasi officielles... car Streatham est, en ce moment, la meilleure équipe londonienne, une équipe qui vient de remporter tous ses derniers matches du championnat britannique et qui, jeudi, triompha des Tigres de Brighton par 8 buts à 4 après avoir tombé les leaders de ce championnat, Wembley Monarchs, par 3 à 0.

Ainsi le Racing sera, ce soir, à l'ouvrage. Il est même difficile d'envisager un succès. Souhaitons seulement que l'équipe parisienne ait trouvé, cette semaine, en Suisse, la cohésion qui lui manquait voici huit jours. Les espoirs seront plus grands et la défaite... moins lourde.

Il faudra, en effet, que Pete Besson obtienne le maximum de rendement de ses joueurs pour envisager un résultat flatteur, auquel on ne peut logiquement pas croire. Envisageons plutôt un succès de Streatham.

Au cours des repos de ce match, le public parisien pourra applaudir un jeune prodige britannique, Valda Osborne qui, âgé de 14 ans, étonnera par sa virtuosité et sa déjà grande autorités en patinage. — *J. L.*

HERLAND REVENU

A l'entraînement Herland, qui pourrait bien être notre second Deglane, fait grosse impression : sa rencontre avec Audersch va nous fixer sur ses possibilités actuelles.

Cadier, lui aussi, est bien et Jourlin peut se préparer... Quant à Rigoulot, qui chantait hier au micro, il pense mener la vie dure à Assirati ; mais il prendra plus d'un coup de tête...

KARL MOLITOR quitte le ski pour le tennis

Karl Molitor, huit fois champion de Suisse qui épouse Antoinette Meyer, seconde du combiné olympique, abandonnent le ski pour le tennis.

Le champion olympique de slalom a été nommé professeur à St-Moritz, pourra-t-il continuer à représenter son pays dans les compétitions nationales ?

CATCH — PALAIS DES SPORTS — Lundi 22 novembre,, à 20 h. 30
RIGOULOT c. ASSIRATI
l'homme le plus fort du monde, 103 kg. ch. d'Europe et de l'emp. britannique, 107 kg.
Rentrée de Robert HERLAND
Location : Palais des Sports. SUF. 44-40 et 41 - 10, fg Montmartre. TAI. 70-80
T. et S., 6, Chaussée d'Antin. PRO. 93-85 et 86.

Rentrés ce matin et en visite dans nos bureaux "Nous ne jouerons pas à Clermont" disent Dizabo et Basquet

Basquet, arrivé ce matin, avec Dizabo, par le ferry-boat de Calais, déclarait, en cherchant en vain son billet au contrôle :

— C'est une fatalité. Après avoir oublié, au départ, mon passeport, je perds à présent mon billet de retour. Enfin, tout s'arrangea et, nos deux rugbymen, quelques instants plus tard, nous rendaient visite à *Paris-presse-l'intransigeant*.

» Ce n'est pas sans regret, déclare Dizabo, que je dois me résoudre à abandonner ma place dans la sélection qui joue demain à Clermont-Ferrand. Le responsable involontaire de ma défection est le centre droit d'Oxford de qui je suis redevable d'une déchirure musculaire à la cuisse.

» A part cela, partie moyenne à mon avis, qui aurait pu être très belle si le terrain, moins glissant, avait été plus propice au jeu à la main ».

— Nous ne pouvions faire autrement, ajoute Basquet, que de jouer au pied la plupart du temps et chercher la touche aussi longue et précise que possible. Quels techniciens que ces Anglais !...

» Nous avons regretté que les conditions du match ne nous aient pas permis de montrer autant que nous le souhaitions, nos possibilités dans le jeu d'attaque ».

Dizabo et Basquet tombent d'accord pour nous dire que Gregory et Holt, à l'ouverture, leur firent le plus d'impression sur le terrain.

Tous deux précisent qu'ils ne joueront pas demain à Clermont. Dizabo parce qu'il est blessé, Basquet parce qu'il est fatigué. Ils repartent ce soir, l'un pour Saint-Vincent-de-Tyrosse, l'autre pour Agen.

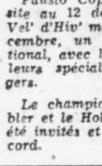
Londres arrive au complet

L'Equipe de Londres, qui joue cet après-midi au Parc des Princes, est arrivée ce matin à Paris par le même train, au complet, flanquée de nombreux dirigeants dont l'ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre, et député aux Communes, W. W Wakefield.

— Nous sommes venus pour faire une grande partie, nous dit le capitaine Coutts.

François GONDOUIN.

FAUSTO COPPI va requérir contre l'U.V.I.



Toutes les vedettes du cyclisme italien, de Coppi à Bartali, en passant par Léoni, Ortelli, Magni, Conte, Bini, Maggini, etc., se sont réunis sous la présidence de Cinelli, président du groupement des coureurs « pros », pour proposer au congrès de l'U.V.I., les 4 et 5 décembre à Naples, de revenir à l'épreuve unique pour le championnat national transalpin sur route et d'en fixer la date au 19 juin, comme ce sera le cas en France, en Belgique, en Suisse, etc.

Ils insistent sur ce point car ils affirment qu'un coureur ne peut être en forme toute la saison, que des ententes peuvent naître dans les dernières épreuves et enfin qu'ils ne veulent plus négliger les courses étrangères.

Pour soutenir leur point de vue, les Bartali, Coppi, Ortelli et Cie courront le 4 décembre à Rome et le 5 à Naples au profit de la caisse de secours des professionnels italiens et assisteront entre temps au congrès de l'U.V.I. Le président, M. Rodoni, risque fort d'être battu, si l'on en croit les commentaires de la presse transalpine qui n'a pas oublié les suppositions successives de Coppi et de Bartali...

Fausto Coppi, qui interviendra probablement au cours des débats, a, pour cette raison, retardé sa visite à Paris où il ne courra que le 12 décembre comme « Paris-presse-l'intransigeant » fut le premier à l'annoncer il y a donc trois jours de cela. — *L. N.*

Europe-Etats-Unis pour 1951 peut-être !

La commission d'Europe d'Athlétisme comprenant dix représentants de différentes nations s'est réunie ce matin au siège de la F.F.A.

Voici ce qui a été décidé :

1° Les championnats d'Europe auront lieu à Bruxelles au stade du Heysel en 1950, du 23 au 27 août.

2° Le match Europe-Etats-Unis pressenti pour l'été prochain est repoussé pour 1951.

Cette rencontre, qui comprendrait aussi l'Amérique du Sud comme 3e larron, se déroulerait à Rio-de-Janeiro ou à Buenos-Ayres en raison des énormes possibilités de recette dans ces villes.

3° La proposition turque sur un projet de championnats méditerranéens groupant tous les pays riverains a été transmise à l'I.A.A.F. pour avis.

Raymond MARCILLAC.

IBRIR-VIGNAL duel attractif de Racing-Toulouse

En dehors de l'intérêt immédiat du gain de la partie, en dehors de l'occasion de juger les « pingouins » dans leur nouveau rôle de leader, le match Racing-Toulouse offrira pour principal attrait la confrontation des deux portiers Vignal et Ibrir, l'ex et le néo-Toulousain, tous deux candidats à la lourde succession de Da Rui

RACING — Parc des Princes 15 heures

Vignal
Arens — Salva
Bourson — Lamy — Ledue
Nikolitch — Tessier
Gabet — Quenolle — Morcel

Thomas Cammarata J. Lanfranchi
Krebs — M. Lanfranchi
Bialazyk — Fortunel — Salvage
Sbroglia — Frey
Ibrir
TOULOUSE

Arbitre : M. Carton.

dernière minute

Coupe de France

A la mi-temps : Red Star Olympique Audonien et Arago Sports Orléanais, 2 à 2.

Favoris à Grenelle André Blanchet Peters-Pellenaers

Le clou du programme demain au Vél' d'Hiv' (14 h. 30) est le Prix Hourlier-Comès, sur 100 kilomètres à l'américaine. Dans cette épreuve où, au départ, il y aura trois équipes étrangères, nous aurions aimé voir Carrara-Goussot qui auraient été capables de faire la passe de trois. Hélas ! ils seront à Gand. Il manquera aussi Arthur Sérès, blessé, qui, rôdé par les 6-Jours bruxellois, pouvait espérer, avec Guy Lapébie, remporter le premier succès de sa saison.

Voici quels seront les concurrents :

Vainqueurs cette saison : Peters-Pellenaers (Zurich) ; M. Clemens-Gillen (New-York) ; Queugnet-Prévotal (Paris).

Les rentrées à Paris : Thyssen-Depauw, M. Clemens-Gillen, Delvoye.

Nouvelles équipes : P. Maye-Lapébie, Bouvard-Girard, Caput-Chapatte, Delvoye-Guégan.

Débuts de : Laloyau-Fournier, Lasne-Orsetti.

Ceux qui émergent : Peters-Pellenaers, Thyssen-Depauw, Clemens-Gillen, Maye-Lapébie, Bareth-Reynès.

Surprises possibles : Clemens-Gillen, Louviot-Pernac, Doré-Béthery.

Nos favoris : Peters-Pellenaers et Thyssen-Depauw.

En prologue de cette américaine, nous assisterons au match poursuite sur 5 km. qui opposera Blanchet à Landrieux. Le puissant Tourangeau triomphera non sans mal du lévrier.

Le brassard poursuite entre l'espoir Baille et le détenteur Lotte, la Médaille, la Consolation et deux individuelles pour les « américains » sont en complément de l'affiche dominicale.

René MELLIX.

« FERDI » KUBLER invité à Grenelle

Fausto Coppi ayant retardé sa visite au 12 décembre, la direction du Vel' d'Hiv' met sur pied, pour le 5 décembre, un grand omnium international, avec la participation des meilleurs spécialistes français et étrangers.

Le champion suisse Ferdinand Kubler et le Hollandais Gerrit Peters ont été invités et ont déjà donné leur accord.

GIORGETTI - MORETTI leaders à New-York

NEW-YORK. — A 8 heures ce matin, le classement des Six-Jours de New-York était le suivant : 1. Giorgetti-Moretti, 593 pts ; 2. Koblet-Diggelmann, 451 pts ; 3. Bergna-Debacco, 380 pts ; 4. Decorte-Pesek, 225 pts ; 5. Anderson-Jacoby, 190 pts ; 6. à un tour, Letourneur-Grillo, 384 pts ; 7. Surbatis-Cyr, 300 pts ; 8. à trois tours, Audy-Smith, 173 pts ; 9. à quatre tours, Grauss-Bansgrove, 209 pts.

Une "Médée" américaine au Théâtre des Mathurins

Mais on attend toujours la "Medée" de Jean Anouilh

JACQUELINE MORANE (Médée), Jean Marchat (Créon), Tony Taffin (Jason) seront, dans la mise en scène de Georges Vitaly, les interprètes, au théâtre des Mathurins, de la « Médée », de l'auteur américain Roberston Jeffers.

On sait que le festival dramatique d'Edimbourg eut la primeur de la version anglaise de cette pièce.

Quant à la « Médée », de Jean Anouilh, dont la « première mondiale » eut lieu cet été à Copenhague, et à laquelle s'intéressent plusieurs troupes étrangères, on attend toujours sa création à Paris...

Retour des Clerans

APRES une longue tournée aux Etats-Unis, les Clerans feront leur rentrée à Paris le 27 novembre, à Médrano.

Au même programme, débuts en France du fantaisiste américain Willy Boag.

"Hommage à Roosevelt"

LES Etats-Unis ont rendu un éclatant hommage au président Roosevelt en lui consacrant un film « Roosevelt story », qui retrace la vie du président depuis sa jeunesse, son entrée dans la politique, sa lutte contre la terrible maladie qu'il accepta avec tant de courage... et, enfin, le rôle prépondérant qu'il joua pendant la dernière guerre.

★

Nous allons voir sur nos écrans cette production intitulée en français : « Le Président », et c'est le 30 novembre qu'elle sera projetée en première de gala à la salle Pleyel en la présence de M. le président de la République et de Mme Franklin Roosevelt. Cette soirée est donnée au profit de l'U.N.A.C. et de l'Association des auteurs de films.

— Ce film, nous dit Jean Marin, auteur de l'adaptation et du texte français, est plus qu'un documentaire et si l'on peut le comparer à « Pourquoi nous combattons » ou à « Paris 1900 » car, là aussi, il s'agit d'un montage d'actualités, il faut pourtant préciser que « Le Président » est une œuvre particulièrement attachante par la qualité des documents qui ont été réunis et qui éclairent l'existence et la carrière du président Roosevelt.

Le «Cartouche» de Guillaume Radot ne sera pas roué en place de Grève

SOUS des dehors aimables et souriants, le metteur en scène Guillaume Radot cache une âmé à la fois maléfique et sadique.

En dépit de l'optimisme bien connu de notre monde, seules les histoires de tortures l'intéressent. Il ne s'agit pas systématiquement de tortures physiques. Tous les bourreaux n'utilisent pas la poix et le plomb fondu. Ceux d'aujourd'hui donnent dans la persécution morale et perverse.

Afin de contenter les replis de son âme tortueuse, M. Guillaume Radot alterne dans l'usage de la torture. Il passe de la morale à la physique avec un art qui enchante les persécutés de ce monde. Il fit « Guillemette Babin », une histoire de sorcellerie dont le bûcher est l'épilogue. Il tourna ensuite « Claye Fait », aventure sombre où les héros se torturent en chœur. Et, aujourd'hui, il entreprend de nous conter cinématographiquement la vie de Cartouche, bandit d'honneur, qui fut roué vif. L'Histoire se porte garante de cette fin.

Convié à voir quelques prises de vue de ce « Cartouche », je me disposais à présenter des condoléances émues à Roger Pigaut, interprète du héros. On m'assure que ces condoléances ne sont pas de saison. Non. Car le Cartouche de Guillaume Radot ne finira pas sur la roue de la place de Grève, sous l'œil allumé du Régent. Il partira, avec sa douce fiancée, refaire sa vie en Amérique, tandis qu'un autre bandit aura les membres rompus par les soins du bourreau de la bonne ville de Paris.

Alors, pas de condoléances à Roger Pigaut. Il serait d'ailleurs bien dommage qu'un si beau garçon soit roué. Tel est l'avis de Claire Duhamel, belle-fille de l'académicien. Et aussi celui de la très jolie Renée Devillers, qui incarne ici la maîtresse du Régent, la parvenue comtesse de Parabère, que Musset chanta dans « Sur trois marches de marbre rose ».

Soit dit en passant, il semble que Renée Devillers soit en flirt sérieux avec le septième art. Tant mieux. Mais qu'elle n'oublie pas le théâtre pour cela.

Au cours de ma visite, on avait reconstitué la foire sur la place publique de Saint-Roman. Et c'est ainsi qu'une foule se pressait entre des baraques d'époque.

Guillaume Radot aime beaucoup les foules historiques. Il a groupé ici toutes sortes de marchands, de grandes dames, de seigneurs, de paysans et d'un bétail époustouflé par la caméra

Beau tableau. Quant au bétail, son émotion développe les facultés de vessie... et il urine fréquemment. Ce qui énerve beaucoup l'opérateur du son et le régisseur.

Pierre BERGER.

LEILA BEDERKHAN va danser à Paris

UN spectacle de danses d'Orient sera donné au Théâtre Edouard-VII, le mardi 23 novembre et les mardis suivants par Leila Bederkhan et sa compagnie avec le concours d'artistes hindous et javanais, sur des musiques inédites de Honegger, Tcherepnine, Naggiar, etc

En seconde partie, création à Paris de « Légende Javanaise », musique de Raoul Stucky, évocation des îles lointaines avec Leila Bederkhan.

Charlie CHAPLIN a entendu les "Compagnons de la Chanson"

M. ALEXANDRE DE MANZIARLY, consul de France à Los Angeles, vient de donner une réception en l'honneur de ses « hôtes parisiens » : les Compagnons de la Chanson.

Au cours de cette « party », ils chantèrent avec accompagnement d'un orchestre de 50 musiciens.

Igor Strawinsky, Charlie Chaplin, Edward G. Robinson assistaient à cette cérémonie, ainsi qu'un grand nombre de personnalités du monde cinématographique.

ON DIT QUE...

★ *La création de* La Fenêtre de Stéphanie, *à la Gaîté-Montparnasse, est remise au 6 décembre.*

★ *Lundi soir, le Théâtre des Nouveautés donnera* La Petite Hutte, *au profit de la Maison de retraite de Pont-aux-Dames.*

★ *Le 27 novembre, à l'Atelier :* Le Revizor, *de Gogol.*

★ *Edwige Feuillère, J.-L. Barrault, Pierre Brasseur et Jean Desailly répètent, au théâtre Marigny,* Le Partage de Midi, *de Claudel. Création : 17 décembre.*

★ *Le Studio des Champs-Elysées va donner une série de représentations de* La Danse de mort, *de Strindberg.*

★ *Le théâtre de la Huchette va monter la Fête noire, d'Audiberti.*

★ *On répète au théâtre Gramont* Semaine anglaise, *mise en scène de Pasquali. Création : 6 décembre.*

★ *Adrien Adrius remporte actuellement un gros succès au Canada.*

★ *Le nouveau spectacle de la Salle Luxembourg, composé de Renaud et Armide, de M. Jean Cocteau, et des Femmes du Bœuf, de M. Audiberti, sera donné en répétition générale le mardi 23 novembre, en soirée, à 20 h. 45. La première représentation aura lieu le jeudi 25, également en soirée.* Renaud et Armide *sera repris dans la mise en scène de l'auteur, dans les décors et avec les costumes de M. Christian Bérard. La distribution réunira MM. Jean Davy (Renaud), André Falcon (Oliver) ; Mmes Louise Conte (Armide), Denise Noël (Oriane). Les Femmes du Bœuf aura pour créateurs : MM. Louis Seigner (le Bœuf), André Falcon (le fils) ; Mmes Line Noro (Mme Gontran) et Denise Pezzani (Amélie). L'acte de M. Audiberti sera mis en scène par M. Jean Debucourt, dans un décor de M. Peynet, qui a également dessiné les costumes.*

★ *A partir d'aujourd'hui, au Casino Montparnasse, nouveau spectacle : Baraas, Boby Harley, Vazel, les Albertini, Dolorès et Tex Hylton, Yves Gordon,*

★ *La dernière représentation de* Georges Guétary *aura lieu au Théâtre de l'Etoile le 2 décembre.*

Jacqueline DELUBAC et PAUL CAMBO reviennent d'Espagne

UNE troupe théâtrale française, composée de Paul Cambo, Jacqueline Delubac, Jacqueline Gautier, André Certes, etc., vient de donner avec succès vingt représentations en Espagne, à Barcelone et à Madrid.

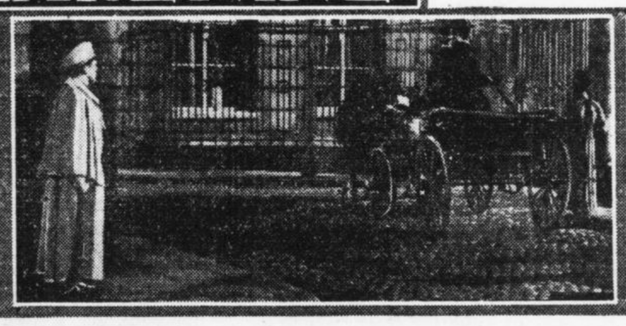
C'est la première tournée de « comédie » française qui se rendait en Espagne.

Les œuvres les mieux accueillies furent *Histoire de rire*, de Salacrou, et *Je rirai un grand amour*, de Steve Passeur. Ce dernier, revenant d'Amérique du Sud, s'est arrêté à Madrid pour assister à la représentation de sa pièce.

La société mondaine aussi bien que les milieux intellectuels firent un excellent accueil aux acteurs français. Toutes les représentations furent prolongées, en raison du succès remporté.

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier « Anna Karenine » une production Alexander Korda, de la London Filme — Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ». — Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.



Résumé des chapitres précédents. — Alors qu'il se trouvait à Moscou pour y poursuivre la procédure de divorce entamée contre sa femme Anna, le conseiller d'Etat Karénine est brusquement rappelé à Saint-Pétersbourg : Anna est en danger de mort. Elle vient d'accoucher d'un enfant mort-né qu'elle a eu de son amant, le comte Vronsky.

Lorsque le fiacre s'arrêta devant les grilles de l'hôtel particulier des Karénine, Vronsky se demanda un instant s'il aurait le courage d'en descendre et d'aller aux nouvelles d'Anna. La princesse Betsy, en effet, l'avait averti que l'accouchement avait eu une issue fatale pour le bébé et que l'on craignait pour les jours de la mère. Vronsky ne se sentait pas la force d'affronter la nouvelle qu'il redoutait.

Descendu de fiacre, il se posta à l'angle d'une rue où il demeura de longues minutes, indécis sur la conduite à tenir. Tout à coup, il vit un landau conduit par un cocher à la livrée des Karénine s'arrêter devant la grille. Haut de forme luisant sur la tête, cape aux épaules, le docteur Leverrier, le célèbre gynécologue connu de tout Saint-Pétersbourg en descendit. Vronsky se précipita.

— Bonjour, mon cher comte, s'écria Leverrier en français. Comment allez-vous...

— C'est vous qui soignez Mme Karénine, n'est-ce pas ?...

— A vrai dire, non, mais je viens d'être appelé en consultation. Je crains qu'elle ne soit au plus mal... A bientôt, n'est-ce pas !

— Je vous suis ! répliqua Vronsky dont la décision venait d'être prise. Il devait voir Anna ; il ne pouvait supporter plus longtemps cette cruelle incertitude. Et il se précipita sur les traces du chirurgien. Il était loin de se douter que Karénine l'avait déjà devancé au chevet d'Anna.

Elle était vraiment au plus mal. Mais son délire cédait par instants : elle cessait d'être tourmentée par l'homme d'équipe dont le marteau frappait si lugubrement sur le métal. Elle se retrouvait alors gisant sur son lit de douleur... Elle reconnut son mari lorsqu'il pénétra dans la chambre juste au moment où elle disait à sa fidèle Marietta qui n'avait pas quitté son chevet depuis plusieurs jours :

— Il ne peut avoir refusé de venir ; je sais qu'il est la bonté même malgré ses airs bourrus. Mais je n'ose plus jamais le regarder en face parce que notre fils Serge a ses yeux... Ah, Alexei, vous voilà enfin !

— Oui, c'est moi, Anna, fit Karénine qui pouvait difficilement retenir ses larmes...

— Approchez-vous, Alexei, murmura Anna dans un souffle. Il faut que je me dépêche, il me reste si peu de temps. Bientôt, je ne pourrai plus rien comprendre... Ah, que j'ai soif...

— Vite un verre d'eau ! dit Marietta à l'infirmière.

— Je vais mourir, dit Anna. Les choses redeviennent simples lorsqu'on va mourir.

— Mais non, Anna, ma chérie, s'écria Karénine avec ferveur. Ce n'est pas vrai, vous n'allez pas mourir...

— Qu'est-ce que je disais, reprit Anna qui ne semblait pas avoir entendu son mari. Ah oui ! Je voulais vous dire une chose avant de mourir : je suis redevenue l'Anna d'autrefois. Celle qui a oublié ses devoirs, qui est tombée amoureuse, celle-là n'est plus... Je vous le jure, Alexei... C'est pourquoi il faut me pardonner. Dites-moi que vous me pardonnez, Alexei...

Epuisée, elle laissa retomber sa tête sur l'oreiller. Elle garda une seconde encore les yeux ouverts dans la direction de la porte. Mais elle était trop faible pour se rendre compte que Vronsky se trouvait sur le seuil, pâle et défait. Karénine qui ne s'était pas encore aperçu de la présence de l'officier, se tourna vers l'infirmière :

— Elle dort, dit-il. Laissons-là reposer...

(A suivre.)

DISTRIBUTEUR SFD ★ LE DENTIFRICE DES STARS AMÉRICAINES ★ KOLYNOS ★ MOUSSE nettoie.blanchit.rafraîchit. ★ ISAU MEDICIS PARIS

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emplois 75 fr

Demande faire ménage cuisine Béranger, 3, passage Maurice (19e).

Jne f. tr. bon. secr. sténo-dactylo cherche travail samedi après-midi. Mlle BATAILLET, 51, r. d'Aubervilliers.

Jeune F. cherche emploi secrétaire sténo-dactylo, aide-comptable, sér. références. NARDONE, 36, bd de Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE.

J. H. 28 ans, cher. place chauffeur partic. ou conduite industrielle, prendr. aussi place class. dans bureau ou magas. Référ. mais pas exig. étant obligé de gagner sa vie. Ecrire « Paris-presse » 330

M. 50 a. coun. aff. comm. ch. pl. accepterait patron aider comm. et comptab. Rangkewicz, 29, av. Niel-17e

J.F. sténo-dactylo cher. empl. ne trav. pas lundi bon. réf. Ecrire Mme Jouet 4, r. de la Poterie-1er

Modeliste dom. ferait toutes et patrons. Durand, 18, r. Dr-Goujon-12e

Mons sér. 33 ans ch. empl. direc. ou conf. réf. Ecr. *Paris-presse* 528.

Dame quar. b. éduc. bon. réf. très act. ch. trav. soit comm. cap. second. soit p. trav. maison maladie ou conf. M.B., 30, rue Duranton.

PHARMACIEN

40 ans, cherche situation et plaisement petit capital dans Labo spécialités Paris. Ecrire PARIS-PRESSE 522.

J. H. 29 a. cent. occupation ch. situat. prêt commerc. cas. juv. vierge, référ. moral contr. accept. avec reconnaissance offres personnes ayant capitaux acceptant me lancer. Discrétion. Ecrire PARIS-PRESSE 520

DAME exc. référ. sach. cuisiner, coudre, entretenir ménage ch. place 6 à 8 h. par jour de préf. chez commerçant, Ecr. *Paris-presse* 529.

D. 47 ans ch. heure journ. ménage, Mathis, 61, r. de Lyon-12e

Bonne DACTYLO possèd. machine ch. tous travaux à faire. S. CASTANET, 45, rue Cambronne (15e)

J. F. bon. fam. connaiss. anglais dem. place déb. vente bureau ou vendeuse bte couture ou commerce de luxe. Téléph. TRO. 43-85.

J. Fem 35 a. dactylo ch. pl. 1/2 j or. peut. us la région. Sér. réf. Ecr. Corbier 2 b4Pasteur, Le Cannecuve

J. H. disposant q. q. jours par semaine cherche travail. Ecrire PARIS-PRESSE 527

Conduct. trav. ch. empl. b. réman. diplôm. hortic. paysagiste spécial en stade tennis, techn. rout. habitué du comm Ecr. J. BOUTET, 78, rue de la Mare Paris (20e)

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. bonne mécanogr. sunderstrand ou métal dem. — Mme LE MEL, 1, rue Paul-Cézanne.

SECRETAIRE STÉNO-DACTYLO

bien au courant recherch. par Sté Appar. Manutention Métiers, 40, r. Anizan-Cavillon, LE BOURGET.

Recherchons pour PARIS dame caissière-facturière pour tenue caisse et travaux de bureau. Ecrire avec références, prétentions et situation de famille : MEVRELL, 51, r. de Vincennes, MAISONS-ALFORT (8e bus) qui transmettra.

Aide comptable lib. serv. milit. b. écrit., calcul rapide, est dem. Ecr. en indiq. référ. et prétentions à M. BRUNEAU, 77, Bd Berthier.

EMPLOYE SECRETAIRE ADMINISTRATIF tr. au cour. bon. expér. rech. pr Sté Appar. Manutention Métiers, 40, r. Anizan-Cavillon, Le Bourget.

LE BRONZE INDUSTRIEL 49, Route de Metz, à BOBIGNY CHERCHE

I STENO-DACTYLO

ayant sérieuses références

Usine Courbevoie recherche

STENO-DACTYLO

calculant vite. Ecr. N°10763 PUB. Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e

Demande jeune homme vingt ans, intelligent pour emploi bureau. S'adress. R.A.C., 49, rue Galilée.

American firm requires assistant with legal background experienced contract and lesse work. Fluent english, good appearance, preferably french. Good salary. Apply in english stating age, to DENTROUX, 78, aven. Marceau.

Tr. bon Sténo-Dactylo français anglais tous travx bureaux pour diriger secrétariat. Place d'avenir. 10753 Publicité SWEERTS, 36 ter, rue la Tour-Auvergne-Paris

Dact. aide compt. expérim. dem. pr emploi stable par imp. Sté. Cantine et av. divers. Ne pas se présenter. Ecrire seulement BODIT, 18, rue de Marignan.

Bureaux Opéra dem. sténo-dactylo rapide ayant références services comptabilité. Ecrire sous N° 1911 à S.F.P.C., 59, rue St-Lazare-9e.

On dem. AIDE-COMPTABLE pr établiss. prix veulent marchandises avec références à J. J. C. C. 49, avenue George-V, PARIS.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

Dem. tabliers qualifiées confect. hommes. Très bien payées. MARMOND, 63, avenue Ledru-Rollin.

Urgent cherchons Façonniers jauge 7, 8 et 10. MAUGER, 28, rue Meslay, Paris (3e). ARC. 05-91.

Hte COUTURE 1re atel. 2e atel. 2res main tr. qual. Sér. réf. Bel. sit. si cap. Lon. 40-88

Dem. Coupeur vêtem. imperm. av. réf. MIR-MIL. 123, rue Aboukir.

◆ INDUSTRIE ◆

Maison **BREGUET** 19, rue Didot

Métro : Pernety-Mouton-Duvernet demande

1 fraiseur fabriction P.2
1 traceur mécanique générale P.2
1 perceur mée. génér. (Profes.) P.2
S'adresser : 6, rue Didot (matin) Cantine. Avantages sociaux.

HISPANO SUIZA

BOIS-COLOMBES demande :

MORTAISEURS O.P.3

NOYAUTEURS
MOULEURS MACHINES
TOURNEURS O.P.3
FRAISEURS O.P.3
PERCEURS O.P.2
TUYAUTEURS SOUDEURS O.P.2
SOUDEURS SUR METAUX
SOUDEURS TOUS METAUX
REGLEURS WARNER

Avant Cant. Club sport Billiath. Ecr. ou se prés. HISPANO SUIZA rue du Cantinine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (gare Bécon-Bruyères)

Motoristes Diesel demand. SEMA 67, rue de Villiers, NEUILLY.

NIEL-GARAGE, 8, r. Foureroy, dem. **BONS MECANICIENS**

On dem. 1 jeune ajusteur désirant se mettre courant outillage S'adr. ADEF, 4, Villa Armand (angle rue de Maistre et rue Championnet)

Dessinateurs études p. méc. et tôlerie. Ecr. Lalleche 19, rue de Billancourt, Boulogne. Ne pas se prés.

Tourneurs P.1 dem. pr Boutillon, 9, r. de Saint-Cloud, à Suresnes.

SOUDEURS AUTOGENES ARC et CHALUMEAU, ROSSIGNOL, 67, r. Henri-Barbusse, ARGENTEUIL.

Urgt dem. Tôlier-Formeur-Soudeur Connes référ. 61, r. Lauriston-16e.

Ets PEUGEOT Frères, 19, avenue du Général-Maugin, PARIS (16e) rech. recherchent TURGENON, 67, FRAISEUR-OUTILLEUR P3 Avantages (Cantine Coopérat.)

Monteur Electr. déplacem. dem. OCTOPUS, 68, r. Pierre-Charron.

Monteur-Electricien, Ets JORIS, 27, rue Surcouf, Métro Invalides.

DESSINATEURS pour Etudes **ÉLECTRIFICATION** Machines-Outils sont demandés d'urgence par Industrie Paris

Ecrire avec références à : Pointeau bureau N° 246 48, rue de Lille, PARIS (7e)

Imp. Soc. dem. p. Paris MONTeurs EL